



Mandenkan

Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé

54 | 2015

Grammaire du mano

Morphologie

Section 2

Maria Khachatryan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/707>

DOI : 10.4000/mandenkan.707

ISSN : 2104-371X

Éditeur

Llacan UMR 8135 CNRS/Inalco

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2015

Pagination : 35-71

ISSN : 0752-5443

Référence électronique

Maria Khachatryan, « Morphologie », *Mandenkan* [En ligne], 54 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 03 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mandenkan/707> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mandenkan.707>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2021.



Les contenus de *Mandenkan* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Morphologie

Section 2

Maria Khachaturyan

- ¹ Nous commençons cette section par §2.1 qui porte sur les critères de délimitation des parties du discours dont nous distinguons les parties variables et invariables. Dans les sections suivantes nous décrivons la morphologie des parties du discours variables : le nom, §2.2, l'adjectif, §2.3, le numéral, §2.4, le verbe, §2.5, l'adverbe, §2.6. La morphologie des pronoms personnels est abordée dans §2.7. Chaque section se compose de deux sous-sections : l'une qui porte sur la morphologie dérivationnelle et l'autre qui porte sur la morphologie flexionnelle.

2.1. Parties du discours

- ² La délimitation des parties du discours est problématique dans toutes les langues, particulièrement les langues isolantes comme le *mano*. Même la délimitation des classes grammaticales centrales comme le verbe, le nom ou l'adjectif n'est pas toujours univoque, sans parler des classes périphériques, lexèmes auxiliaires etc. (sur cette problématique voir, par exemple, Baker 2003). Néanmoins, comme il est indispensable pour l'explication des faits grammaticaux d'avoir un inventaire au moins approximatif des classes grammaticales, nous proposons ci-dessous une classification préliminaire.
- ³ Comme l'ordre des mots en *mano* est fixe, les critères syntaxiques, surtout la combinabilité d'un lexème donné avec d'autres lexèmes, ainsi que sa position dans la phrase, sont les critères principaux de délimitation de la plupart des parties du discours. Les critères morphologiques, par contre, ne sont pas très efficaces, parce que les morphèmes et les opérations morphologiques sont soit facultatifs, soit ne sont obligatoires que dans un nombre très restreint de contextes.
- ⁴ Nous distinguons les parties du discours suivantes : nom, adjectif, numéral, verbe, copule, adverbe, postposition, déterminatif, pronom personnel, marqueur prédicatif pronominal, particule, interjection¹. Le nom, l'adjectif, le numéral, le verbe, et l'adverbe sont des parties du discours flexionnelles, les autres sont invariables.

- 5 Dans le Tableau 2.1 nous regroupons les données sur les parties du discours (PD) variables : les flexions et les opérations morphologiques, leur sémantisme et leur expression (obligatoire ou non).

Tableau 2.1. Flexions et opérations morphologiques

PD	sémantisme	expression	obligatoire/ non obligatoire
nom	état construit	ton bas	non
	pluriel	forme irrégulière (six noms)	avec les adjectifs redoublés
	focus	ton haut	non
adjectif	pluriel	réduplication, tonale	NP est un ensemble d'objets dans une distribution
	sélectif	suffixe -zè	non
	degré d'intensité	réduplication	non
verbe	aspect, modalité, polarité (expression cumulative)	marqueurs prédicatifs, tons grammaticaux	tous les verbes finis
	nominalisation	ton bas	avec des dépendants postposés
adverbe	sélectif	suffixe -zè	non
	degré d'intensité	réduplication	non

- 6 Nous définissons le NOM en mano comme une partie du discours qui seule peut occuper la position de tête d'un groupe nominal². On distingue : une forme à ton bas qui s'emploie dans la position de tête d'un groupe nominal avec des dépendants d'un certain type qui se trouvent dans la préposition (groupe nominal, groupe verbal), que nous appelons aussi une forme d'état construit, ainsi qu'une forme focalisée à ton haut qui s'emploie avec les démonstratifs.
- 7 Six noms ont une forme du pluriel irrégulière. Cette forme ne s'emploie obligatoirement que lorsque le nom se combine avec un adjectif redoublé à valeur de pluriel (comparez les ex. 2.1b et 2.1c), dans tous les autres cas elle est facultative. Lorsque la valeur du pluriel est exprimée, pour les noms qui désignent les personnes, l'emploi de la forme du pluriel est préférable à l'emploi de la forme du singulier combinée avec d'autres marqueurs du pluriel, cf. ex. (2.1d). Sur l'expression du pluriel, voir §3.9.

(2.1)	<i>lēē</i>	<i>gbùò</i>
	femme	grand

	'grande femme'
--	----------------

b.	<i>lōà</i>	<i>gbùdò-gbùdò</i>
	femme.PL	grand ~ PL
	'grandes femmes'	

c.	* <i>lēē</i>	<i>gbùdò-gbùdò</i>
	femme	grand~PL

d.	? <i>lēē</i>	<i>vò</i>
	femme	PL
	'des femmes'	

- 8 L'état construit, ou le statut de tête d'un groupe nominal avec des dépendants préposés d'un certain type (groupe nominal, groupe verbal nominalisé et certains autres, voir §3.3 et §3.4) est marqué par le ton bas. L'emploi de la forme à ton bas n'est pas toujours obligatoire.

(2.2)	<i>kwíí</i>	<i>tóń/tòń</i>
	européen	palmier/palmier:CS
	'ananas'	

- 9 Certains noms ont une forme à ton haut. Cette forme s'emploie facultativement lorsque le nom est suivi par un démonstratif. Tous les noms n'ont pas été testés dans ce contexte.

(2.3)	<i>lēē/léé</i>	<i>ḃē</i>
	femme/femme:FOC	DEM
	'cette femme'	

- 10 Comme il n'y a pas de flexions nominales régulières et obligatoires dans tous les contextes où elles s'appliquent, les noms n'ont pas de catégories grammaticales.

- 11 Nous considérons les ADJECTIFS en *mano* comme composant du groupe nominal suivant les noms et précédant tous les autres composants, à l'exception des déterminatifs pluriels qui peuvent se situer entre le nom et l'adjectif³. Tous les adjectifs (sauf les numéraux ordinaux) peuvent soit s'adjoindre le suffixe *-zè* à valeur sélective (cf. 2.4b), soit se redoubler (à valeur de pluriel, 2.5a et/ou d'intensif, 2.5b).

(2.4)	a.	<i>lēē</i>	<i>gbùò</i>
		femme	grand
		'grande femme'	

	b.	<i>lēē</i>	<i>gbùò-zè</i>
		femme	grand-ADJ
		'grande femme (parmi d'autres femmes)'	

(2.5)	a.	<i>gbǵ</i>	<i>gbùò-gbùò</i>
		chien	grand~PL
		'grands chiens'	

	b.	<i>lēē</i>	<i>kpàlè-kpàlè-zè</i>
		femme	étrange~INT-ADJ
		'une femme très étrange'	

- 12 Le suffixe *-zè* à valeur sélective et la reduplication des adjectifs à valeur d'intensif sont toujours facultatifs. La reduplication des adjectifs à valeur de pluriel n'est obligatoire que lorsque l'adjectif fait partie d'un groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution et qu'il ne contient pas de numéral (comparer 2.6a et 2.6b).

(2.6)	a.	<i>Mīā</i>	<i>gbǵǵ</i>	<i>ō</i>	<i>bɔ̀ɔ</i>	<i>gbùò</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	certain	3PL.PRET	sac	grand	prendre
		'Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)'; (NON 'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac').					

	b.	<i>Mīā</i>	<i>gbǵǵ</i>	<i>ō</i>	<i>bɔ̀ɔ</i>	<i>gbùò-gbùò</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	certain	3PL.PRET	sac	grand~PL	prendre

	'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac' ; (NON 'Certaines personnes ont pris des grands sacs (tous les mêmes)').
--	--

- 13 Une sous-classe des adjectifs est également distinguée, ce sont les NUMÉRAUX ORDINAUX qui sont formés à partir des numéraux cardinaux suivis du suffixe *-là(pɛlɛ)* : *pɛ̀lɛ̀lɛ̀lɛ̀lɛ̀lɛ̀* 'deuxième'. Le critère utilisé pour classer les numéraux ordinaux parmi les adjectifs est d'ordre sémantique : les numéraux cardinaux désignent un attribut, mais non pas une quantité. Ils ne se redoublent pas, ils ne s'adjoignent pas le suffixe *-zɛ̀*.
- 14 Les NUMÉRAUX CARDINAUX (ou numéraux tout court) font également partie du groupe nominal (voir cependant §3.6 sur l'ellipse des noms dans la construction avec un numéral). Au sein du groupe nominal, les numéraux suivent les adjectifs et les déterminatifs pluriels mais précèdent tous les autres déterminatifs. Le numéral se redouble obligatoirement lorsqu'il fait partie du groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution (2.7b). Ce groupe nominal cependant ne doit pas contenir un adjectif qui subit la reduplication à valeur de pluriel, sinon c'est l'adjectif qui se redouble, alors que le numéral ne se redouble pas.

(2.7)	a.	<i>Mīā</i>	<i>séj</i>	<i>ō</i>	<i>ḥḥḥ</i>	<i>yàākā</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	tout	3PL.PRET	sac	trois	prendre
		'Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)' ; (NON 'Chacun a pris trois sacs').					

	b.	<i>Mīā</i>	<i>séj</i>	<i>ō</i>	<i>ḥḥḥ</i>	<i>yàākā</i>	<i>yàākā</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	tout	3PL.PRET	sac	trois	trois	prendre
		'Chacun a pris trois sacs' ; (NON 'Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)').						

- 15 À la différence des autres composants du groupe nominal, l'adjectif et le numéral ont également une fonction prédicative faisant partie de propositions ontiques (voir §5).
- 16 Les DÉTERMINATIFS sont des lexèmes invariables faisant partie du groupe nominal. À quelques exceptions près, ce sont des éléments terminaux. Nous répartissons les déterminatifs selon les classes suivantes :
- démonstratifs (*tḥḥ* 'celui-ci (très proche)', *yā(ā)* 'celui-là (loin)'),
 - marqueurs du pluriel (*nì*, *vḥ*),
 - quantificateurs (*séj* 'tous', *gbúy* 'certains'),
 - déterminatifs emphatiques (*zì*, *dìè*),
 - marqueur du réciproque (*kíè* 'l'un l'autre'),
 - quantificateur flottant du pluriel *píé*,
 - marqueur d'associatif implicite *nì*,
 - marqueur du statut référentiel *à* / *àmḥḥ*.
- 17 Le marqueur du statut référentiel *à* / *àmḥḥ*⁴ précède le nom qu'il détermine (2.8). Le plus souvent, cependant, les déterminatifs suivent les adjectifs (2.9). Les déterminatifs du pluriel peuvent également les précéder, comparer (2.10) et (2.11). Ces derniers

précèdent toujours les numéraux (2.12), tandis que tous les autres déterminatifs les suivent (2.13).

(2.8)	À	<i>kwí</i>	vò	<i>wā</i>	<i>gèē</i>	<i>kīlī</i>
	REF	Européen	PL	3PL.PRET>3SG	parler	comme.ça
	'Ce sont ces Européens qui ont dit ça'.					

(2.9)	<i>yílí</i>	<i>gbùò</i>	<i>yā</i>	<i>bí</i>
	arbre	grand	DEM	ombre
	'ombre de ce grand arbre'			

(2.10)	<i>lɛ́ɛ</i>	<i>kpálà</i>	vò
	feuille	sec	PL
	'feuilles sèches'		

(2.11)	<i>lōà</i>	vò	<i>dòlò</i>
	femme.PL	PL	semblables
	'femmes semblables'		

(2.12)	<i>lèégé</i>	vò	<i>pèlèē</i>
	frère	PL	deux
	'deux frères'		

(2.13)	<i>tòò</i>	<i>yààkà</i>	<i>bē</i>
	poule	trois	DEM
	'ces trois poules'		

- 18 Le VERBE est la seule partie du discours pouvant être bien délimitée sur la base de critères morphologiques. Les catégories grammaticales du verbe sont l'aspect, le mode et la polarité qui s'expriment cumulativement par des marqueurs prédicatifs pronominaux (présents dans tous les emplois finis des verbes), ainsi que des affixes verbaux, dont certains sont suprasegmentaux : ton de l'imperfectif, ton de la forme conjointe, ton de la forme du conditionnel, de l'irréel, le suffixe du conditionnel/irréel

-á et le suffixe du contrefactuel -à. Le verbe a également plusieurs formes non-finies : le gérondif formé par le suffixe -à, l'infinitif formé par le suffixe -pèlè, la forme nominalisée à ton bas qui ne s'emploie que lorsque le verbe a des dépendants postposés.

- 19 La phrase dans l'exemple ci-dessous contient un marqueur prédicatif pronominal *lĒĒ*, une forme tonale de l'imparfait (*lō* 'aller:IPFV', cf. forme de base *ló* 'aller'), ainsi qu'une forme verbale du gérondif formée par l'allomorphe -Ē du suffixe du gérondif -à.

(2.14)	<i>LĒĒ</i>	<i>lō</i>	<i>wì</i>	<i>kĒ-Ē.</i>
	3SG.IPFV	aller:IPFV	animal	faire-GER
	'Il va chasser les animaux'.			

- 20 Les COPULES sont des centres prédicatifs des énoncés copulatifs. Deux copules se distinguent : la copule assertive *lĒ* et la copule négative *wó*. Les copules ne peuvent se combiner avec des verbes que dans leurs formes non-finies (gérondif ou infinitif).

(2.15)	<i>Ā</i>	<i>nū-à</i>	<i>lĒ.</i>
	3SG.NSBJ	venir-GER	COP
	'Il est venu.		

- 21 Les ADVERBES occupent la position de complément circonstanciel. Certains adverbess peuvent facultativement s'adjoindre le suffixe -zè⁵ ou se redoubler, acquérant la valeur d'intensif.

(2.16)	<i>LĒĒ</i>	<i>tàà</i>	<i>yèŋèlè/</i>	<i>yèŋèlè-zè/</i>	<i>yèŋèlè-yèŋèlè.</i>
	3SG.IPFV	marcher:IPFV	lentement	lentement-ADV	lentement~INT
	'Il marche lentement/ lentement/ très lentement'.				

- 22 La POSTPOSITION est la tête du groupe postpositionnel. Le Tableau 2.2 réunit les postpositions en mano. Plus de la moitié des postpositions correspondent à des noms relationnels homonymiques qui ont pour la plupart la valeur d'un terme spatial (l'existence d'un tel nom est indiquée dans la première colonne). Le groupe postpositionnel a plusieurs fonctions, dont les plus importantes sont la fonction d'argument postverbal (2.17) et de complément circonstanciel (2.18). La possibilité de tels emplois pour une postposition donnée est indiquée dans les colonnes correspondantes. Quasiment toutes les postpositions peuvent être employées en tant que têtes des groupes postpositionnels ayant la fonction de complément circonstanciel ; moins d'un tiers des postpositions s'emploient dans les groupes postpositionnels des

arguments. Pour plus de détails sur les groupes postpositionnels des arguments verbaux, voir §4.4.

Tableau 2.2. Postpositions

	nom rel.	arg.	compl.
<i>bà</i> ‘dans’	‘intérieur’	+	+
<i>fià ~ fií ; fiéj</i> ‘entre, parmi’	–	–	+
<i>gènè</i> ‘devant’	–	–	+
<i>làpèlè ~ làpià</i> ‘entre, parmi’	<i>là</i> ‘surface’ + <i>pèlè</i> ‘lieu:CS’	–	+
<i>ká</i> ‘avec’	–	+	+
<i>kèlè</i> ‘à’	‘main’	+	+
<i>kōlā</i> ‘derrière, à cause de’	<i>kō</i> ‘dos’ + <i>là</i> ‘surface’	–	+
<i>kōlōlā</i> ‘à cause de’	–	–	+
<i>kōmò</i> ‘derrière, après’	<i>kō</i> ‘dos’ + <i>mò</i> ‘sous’	–	+
<i>kōtèj</i> ‘derrière, avec’	–	–	+
<i>kōyí</i> ‘derrière, après’	<i>kō</i> ‘dos’ + <i>yí</i> ‘intérieur’	–	+
<i>là</i> ‘sur’	<i>là</i> ‘surface’	+	+
<i>lé</i> ‘sur’	<i>lé</i> ‘bouche’	+	–
<i>lèè</i> ‘pour’	–	+	–
<i>lèí</i> ‘au-dessus’	<i>lèí</i> ‘ciel’ (non-relationnel)	–	+
<i>lié</i> ‘devant’	‘bord, devant’	–	+
<i>lúósáálèí</i> ‘uniquement parce que’	–	–	+
<i>mèj</i> ‘derrière’	‘partie derrière’	–	+
<i>mò</i> ‘sous, sur’	<i>móò</i> ‘surface’ ?	+	+
<i>móòjwò(mò)</i> ‘à cause de’	‘surface’ ? + ‘affaire:CS’ + <i>mò</i> ‘sous’	–	+
<i>ɲwèj</i> ‘à cause de’	–	+	+
<i>pà ~ pàà</i> ‘chez’	–	–	+
<i>pié</i> ‘vers’	‘trace, piste’	+	+

<i>sónó ~ sònò</i> ‘à côté’	–	–	+
<i>tīí</i> ‘sans’	–	–	+
<i>wì</i> ‘au dessous’	‘partie basse’	–	+
<i>yí</i> ‘dans’	‘intérieur’	+	+
<i>zàá</i> ‘dans, chez’	‘intérieur’	–	+
<i>zèí</i> ‘au milieu’	‘milieu’	–	+
<i>zízàá</i> <i>zízàápèlè</i> ‘derrière’	<i>zì</i> ‘partie derrière’ + <i>zàá</i> ‘dans’ + <i>pèlè</i> ‘lieu:CS’	–	+
<i>zì ~ zī</i> ‘derrière’	‘partie derrière’	–	+

(2.17)	<i>LÉÈ</i>	<i>kòvō</i>	<i>nō</i>	<i>ī</i>	<i>lèÈ.</i>
	3SG.IPFV	cadeau	donner:IPFV	2SG.NSBJ	pour
	‘Il te donne un cadeau’.				

(2.18)	<i>Ē</i>	<i>nū</i>	<i>à</i>	<i>pà.</i>
	3SG.PRET	venir	3SG.NSBJ	chez
	‘Il est rentré chez lui’.			

- 23 Le *mano* compte plusieurs séries de PRONOMS PERSONNELS. Ce sont les pronoms non-sujet (*ī* ‘2SG.NSBJ’), emphatiques (*ḃī* ‘2SG.EMPH’), focalisés (*ḃí* ‘2SG.FOC’), possessifs (*ḃà* ‘2SG.POSS’), coordinatifs (*kò* ‘2PL.COORD’), mais aussi le pronom réfléchi de la 3e personne sg *ē*. Voir §2.7, Tableau 2.11.
- 24 Chaque série a ses propres fonctions syntaxiques, mais toutes leurs fonctions sont également ouvertes aux noms (sauf pour la fonction des pronoms possessifs). Chaque série de pronoms s’emploie dans quelques-unes des positions syntaxiques accessibles aux noms. La particularité des pronoms par rapport aux noms est le sémantisme (les catégories classificatoires de la personne et du nombre), ainsi que l’impossibilité d’adjoindre les tons grammaticaux. Nous considérons la série syntaxique comme une catégorie classificatoire des pronoms personnels, et non comme une catégorie grammaticale.
- 25 À la différence des pronoms, les MARQUEURS PRÉDICATIFS PRONOMINAUX qui, eux aussi, distinguent la personne et le nombre, n’occupent pas les positions propres aux noms. Voir §5.1, Tableau 5.1.
- 26 Les INTERJECTIONS peuvent former des propositions indépendantes et sont les seuls lexèmes autonomes en *mano* : *ḡḡ* ‘oui’, *kḡāō* ‘non’, *īsèkēÈ* ‘merci’.

- 27 Les PARTICULES sont invariables. La définition exacte de leurs propriétés syntaxiques est encore sujette à réflexion. Plusieurs types de particules se distinguent :

- particules grammaticales, dont les plus fréquentes sont les topicalisateurs (*yā* et *bē* ~ *wē* qui terminent les propositions subordonnées ; les marqueurs de relativisation *lé*, qui a un allomorphe *né* après les voyelles nasales, *té* et le ton haut flottant, qui suivent le groupe nominal relativisé ; le focalisateur *wé* ~ *wó* employé dans la construction de cleft ; les marqueurs grammaticaux *gbā* et *gǎ* ~ *gǎ* qui sont employés dans certaines propositions négatives après le marqueur prédictif pronominal ; le marqueur *kèè* qui a la fonction du marqueur rétrospectif (voir §5) ;
- connecteurs : *kē* ‘pour que’, *ētó* ~ *étó* ‘et’ (coordination des propositions), *bī* ‘parce que’, *kálá* ‘mais’ ; *édiá(ká)*, marqueur de la construction comparative, *wàá* / *òó* ‘ou’, *ési* ‘hormis’, etc (voir §6).
- marqueurs discursifs : marqueurs qui sont utilisés pour marquer la structure rhétorique, généralement au début de l’énoncé (*àmòkèi* ‘pourtant’, *àmòòhò* ‘par conséquent’ ; *lé* ~ *yélé* ‘voilà que, et ainsi’ ; *bèizéní* ‘ensuite’) ; marqueurs de topicalisation d’un groupe nominal (*bēi* ~ *bēē* ‘quant à’, *gbēēbō* ‘même’) ; particules finales qui servent à ponctuer une assertion (*wē*, *wē*, proches du français vernaculaire *-là*, *kèlèè*, *màá* ‘n’est-ce pas ?’).

2.2. Morphologie nominale

2.2.1. Dérivation

- 28 La morphologie dérivationnelle en mano est assez pauvre. Le seul suffixe nominal, *-là*, apparaît dans les noms à valeur sémantique abstraite : *bēilà* ‘amitié’ < *bēi* ‘ami’, *nòòlà* ‘parenté à plaisanterie’ < *nòò* ‘parent à plaisanterie’, *kèlèfèlèlà* ‘pauvreté’ < *kèlè* *fèlè* ‘main vide’.
- 29 Une manière productive de formation de noms est la composition à partir de plusieurs bases lexicales. Les critères déterminant qu’il s’agit de lexèmes composés et non d’une simple combinaison de plusieurs lexèmes sont les suivants :
- 30 Critère morphologique : les constituants subissent un changement phonétique : une assimilation ou une contraction.

<i>lói</i> ‘marché’ < <i>lój</i> ‘commerce’ + <i>yí</i> ‘intérieur’ >
<i>hwūnà</i> ‘dirigeant’ < <i>hwū</i> ‘tête’ + <i>là</i> ‘surface’ >

- 31 Critère syntaxique : les composants du nom ne forment pas un constituant ou ce constituant ne peut pas s’employer dans les positions propres aux noms.
- 32 Ainsi, le lexème composé *gbūmò* ‘aide’ < *aider* :NMLZ+sur> se compose d’un verbe et d’une postposition. Le verbe *gbū* a un complément exprimé par un groupe postpositionnel régi par la postposition *mò* (2.19). Cependant, dans cette forme lexicalisée manque le groupe nominal régi par la postposition, tandis que le verbe avec la postposition seule ne forment pas un constituant. Le verbe se trouve dans la forme de nominalisation à ton bas, *gbū* (voir §2.5.2.5).

(2.19)	a.	\bar{E}	$gb\bar{u}$	\bar{i}	$m\bar{o}$.
		3SG.PRET	aider	2SG.NSBJ	sur
		'Il t'a aidé'.			

	b.	\bar{E}	$gb\bar{u}m\bar{o}$	$n\bar{o}$	\bar{o}	$l\bar{e}\bar{E}$.
		3SG.PRET	aide	donner	3PL.NSBJ	ADR
		'Il les a aidés'.				

33 D'autres exemples de ce type :

$\bar{b}\bar{o}\bar{b}\bar{a}$ 'semblable (à qqn/qqch)' ← $\bar{b}\bar{o}$ 'sortir :NMLZ' + $b\bar{a}$ 'dans' :

(2.20)	a.	$K\bar{o}\bar{o}$	$w\bar{a}$	\bar{a}	$gb\bar{e}$	$\bar{o}\bar{o}$	$\bar{b}\bar{o}$	\bar{o}	$k\bar{i}\bar{e}$	$b\bar{a}$.
		Ko	3PL.COORD	3SG.NSBJ	fils	3PL.IPFV	sortir:IPFV	3PL.NSBJ	RECP	dans
		'Ko et son fils se ressemblent'.								

	b.	\bar{O}	$p\bar{e}n\bar{E}\bar{E}$	$z\bar{e}\bar{e}$	\bar{a}	$\bar{b}\bar{o}\bar{b}\bar{a}$	$k\bar{a}$.
		3PL.EXI	aujourd'hui	ici	3SG.NSBJ	semblable	avec
		'Ils sont aujourd'hui ici à son image (lit. : ses semblables)'.					

$t\bar{a}\bar{a}k\bar{i}\bar{e}p\bar{i}\bar{e}$ 'amitié' ← $t\bar{a}\bar{a}$ 'marcher' + $k\bar{i}\bar{e}$ 'RECP' + $p\bar{i}\bar{e}$ 'chez'
--

34 Sont également attestés quelques exemples où le complément circonstanciel qui, dans l'ordre typique des propositions finies, est postposé au verbe, a été déplacé dans la préposition lors de la lexicalisation :

$l\bar{i}\bar{e}t\bar{o}$ 'fin' ← $l\bar{i}\bar{e}$ 'devant' + $t\bar{o}$ 'rester' ;
$l\bar{u}\bar{u}p\bar{i}\bar{e}k\bar{e}m\bar{i}$ 'chasseur' ← $l\bar{u}\bar{u}$ 'brousse' + $p\bar{i}\bar{e}$ 'chez' + $k\bar{e}$ 'faire' + $m\bar{i}$ 'personne:CS'.

35 Le lexème composé $z\bar{i}m\bar{o}$ 'fesses' <partie postérieure+sur> se compose d'un nom et d'une postposition qui n'a pas de correspondant nominal (à propos des postpositions ayant des correspondants nominaux, voir plus bas). Une combinaison non-lexicalisée de ce type ne peut occuper que la position de complément circonstanciel (2.21), alors que,

étant lexicalisée, elle peut occuper toutes les positions propres aux noms, y compris être un argument d'une postposition (2.22).

(2.21)	Āà	nū	kpá	ā	léÈ	yà	ká
	3SG.PRF	venir	récemment	TOP	3SG.IPFV	s'asseoir:IPFV	maison

lé	zī	mò.
bouche	partie.postérieure	sur
'Quand elle venait, elle s'asseyait devant la porte de derrière'.		

(2.22)	Ā	ôÉĒ	nì	ō	ō	kò	yà	à	zīmò	wì.
	3SG.NSBJ	ami	PL	3PL.PRET	3PL.NSBJ	main	s'asseoir	3SG.NSBJ	fesses	sous
	'Ses amis ont mis leurs mains sous ses fesses (pour le monter)'.									

- 36 Critère sémantique : le sémantisme d'un des composants n'est pas clair.
- 37 Ainsi, l'origine du nom *gbāmókìē* 'hominidé, esp.' est clairement liée au nom *kìē* 'chimpanzé', mais nous ne connaissons pas la valeur du composante *gbāmó*. Le nom *tèṇṇépóótóló* 'tourterelle' est lié au nom *tèṇṇè* 'pigeon'; cependant, le sémantisme de la composante *póótóló* n'est pas clair.
- 38 Dans la plupart des cas il n'y a pas de critères formels pour distinguer les noms composés des combinaisons de lexèmes indépendants. Le seul critère est le sémantisme idiomatique. Ce sont les lexèmes des types suivants :
- 39 1. Groupe nominal aux dépendants préposés à la tête
- a) Combinaison d'un nom relationnel avec un attribut nominal. Ces combinaisons sont formées par une simple juxtaposition des composants. Ici, le composant *wélé* 'os, grain'⁶ est particulièrement intéressant, puisqu'il forme un nombre assez important de combinaisons. Citons-en quelques-unes :

<i>séléwélé</i> 'brique' ← <i>sélé</i> 'terre' + <i>wélé</i> 'os' ;
<i>séḗwélé</i> 'poivre' ← <i>séḗ</i> 'poivre (plante)' + <i>wélé</i> 'os'.

- 40 La composante *kpō* 'boule' est également assez productive :

<i>zīkpō</i> 'fesses' ← <i>zī</i> 'partie arrière' + <i>kpō</i> 'boule' ;
<i>béīkpō</i> 'boule de manioc (type de plat : purée de manioc roulée en boules)' ←

<i>béĩ</i> ‘manioc’ + <i>kpō</i> ‘boule’.

- 41 D’autres noms relationnels sont également attestés :

<i>ɲɛ̃kɛ̃i</i> ‘sourcils’ ← <i>ɲɛ̃</i> ‘visage’ + <i>kɛ̃i</i> ‘poil’.

- 42 Les combinaisons de ce type comprennent également les combinaisons dont la tête représente deux lexèmes homonymiques : l’une s’emploie en fonction de postposition spatiale, et l’autre, en fonction de nom à valeur locative (pour les postpositions n’ayant pas de correspondant nominal, voir plus haut) :

<i>zòlà</i> ‘poitrine’ ← <i>zò</i> ‘cœur’ + <i>là</i> ‘sur/surface’, la combinaison <i>zò là</i> signifie ‘sur le cœur / la surface du cœur’ ;
--

<i>lɔ́ɔ́</i> ‘marché’ ← <i>lɔ́ɔ́</i> ‘commerce’ + <i>yí</i> ‘dans/intérieur’, la combinaison <i>lɔ́ɔ́ yí</i> signifie ‘dans le commerce/l’intérieur du commerce’.

b) Combinaison d’un nom autosémantique avec des dépendants préposés, y compris le verbe nominalisé. Dans ce cas, le nom peut se trouver soit sous la forme d’état construit à ton bas, soit sous la forme de base :

<i>kwíitòɲ</i> ‘ananas’ ← <i>kwíi</i> ‘Européen’ + <i>tòɲ</i> ‘palmier:CS’ ;
--

<i>kwíitɔ́ɲ</i> ‘ananas’ ← <i>kwíi</i> ‘Européen’ + <i>tɔ́ɲ</i> ‘palmier’ ;

<i>ɲɛ̃ɛ̃yìi</i> ‘larmes’ ← <i>ɲɛ̃ɛ̃</i> ‘visage’ + <i>yìi</i> ‘eau:CS’ ;
--

<i>ɲɛ̃ɛ̃yíi</i> ‘larmes’ ← <i>ɲɛ̃ɛ̃</i> ‘visage’ + <i>yíi</i> ‘eau’.
--

- 43 Le plus souvent, cependant, la forme de base de la tête n’est pas admissible :

<i>tòlòpè</i> ‘bétail’ ← <i>tòlò</i> ‘élever’ + <i>pè</i> ‘chose:CS’ (* <i>tòlòpè</i>) ;

<i>kēsàà</i> ‘devoir’ ← <i>kē</i> ‘faire’ + <i>sàà</i> ‘travail:CS’ (* <i>kēsàà</i>).
--

- 44 Les noms d’agent se forment à l’aide du nom *mī* ‘personne’ dans la forme d’état construit : *yílíléékēmì* ‘médecin (celui qui pratique la médecine traditionnelle)’ ← *yíli* ‘arbre’ + *léé* ‘feuille’ + *kē* ‘faire’ + *mì* ‘personne:CS’.

- 45 Pour une analyse plus détaillée de ce type de relations syntaxiques, voir §3.3).

c) Combinaisons de noms avec leurs dépendants postposés : adjectif, gérondif

<i>kòyìè</i> ‘côté droit’ ← <i>kò</i> ‘main’ + <i>yìè</i> ‘bon’ ;

$\eta w\ddot{u}k\bar{e}\grave{a}$ ‘tresses’ $\leftarrow \eta w\ddot{u}$ ‘tête’ + $k\bar{e}\grave{a}$ ‘faire-GER’ ;
$g\bar{a}\bar{b}\bar{o}\bar{o}$ ‘deuil’ $\leftarrow g\bar{a}$ ‘morte’ + $\bar{b}\bar{o}\bar{o}$ ‘sortir-GER’.

- 46 2. Nominalisation des groupes verbaux : verbe nominalisé avec son complément d’objet direct (pour d’autres types de nominalisation, voir plus haut)

$t\acute{o}sí$ ‘insulte’ $\leftarrow t\acute{o}$ ‘nom’ + $sí$ ‘insulte’ ;
$léd\bar{u}$ ‘inquiétude’ $\leftarrow lé$ ‘bouche’ + $d\bar{u}$ ‘suspendre’ Ce type de noms composés représente une nominalisation des prédicats complexes N+V (pour les prédicats complexes, voir Khachaturyan 2013a).

2.2.2. Flexion

- 47 Le *mano* distingue trois formes tonales du nom : la forme de base, la forme d’état construit à ton bas et la forme de focus à ton haut. Certains noms distinguent les trois formes, cependant, pour de nombreux noms les paradigmes sont incomplets. Six noms ont également une forme irrégulière du pluriel.

2.2.2.1. Forme d’état construit

- 48 Le ton bas grammatical marque la tête du groupe nominal avec des dépendants de certains types (le plus souvent c’est un groupe nominal, y compris avec un verbe nominalisé, cf. §3.3) comme dans l’ex. (2.23) où le ton du nom *mī* ‘personne’ qui a comme dépendant le nom *Mēí* ‘Malinké’, devient bas. Les formes du pluriel irrégulières ont également une forme à ton bas, comme dans l’ex. (2.24), où le ton de *mīā*, forme du pluriel du nom *mī* ‘personne’, devient bas (pour plus de détails sur les formes du pluriel irrégulières, voir ci-dessous). Pour les règles d’emploi de ce morphème, voir §3.3.

(2.23)	$K\acute{o}$	$lé\bar{e}$	$n\grave{a}\grave{a}$	\acute{e}	$y\grave{a}$	$M\acute{e}\acute{i}$	$m\grave{i}$	$d\grave{o}$	$b\grave{a}$.
	KO	3SG.IPFV	aimer:IPFV	3SG.CONJ	s’asseoir	Malinké	personne:CS	INDEF	dans
	‘Ko veut se marier avec un Malinké’.								

(2.24)	$k\bar{p}\bar{l}\bar{i}$	$lí\acute{e}$	$sí$	$m\grave{a}$
	fête	devant	prendre	personne.PL:CS
	‘organisateurs de la fête’			

- 49 Si le nom comporte plusieurs pieds métriques, généralement le ton bas ne se répand que sur le premier pied (2.25). Si le ton lexical du premier pied est bas, la forme d’état construit coïncide avec la forme de base (2.26).

(2.25)	<i>lēē</i>	<i>nɛ́fú</i>
	femme	enfant:CS
	'jeune fille' (<i>nɛ́fú</i> 'enfant')	

(2.26)	<i>tíētíēē</i>	<i>mɔ́bílí</i>
	rapide	voiture:CS
	'voiture rapide' (<i>mɔ́bílí</i> 'voiture')	

- 50 Dans certains cas le ton peut propager non seulement sur le premier pied, mais sur plusieurs pieds (nous n'avons vérifié que des lexèmes à deux pieds) :

(2.27)	<i>tíētíēē</i>	<i>mɔ́bílí</i>
	rapide	voiture:CS
	'voiture rapide'	

- 51 Dans d'autres cas, le ton ne se répand que sur la première syllabe.

(2.28)	a.	<i>lɔ́ɔ</i>	<i>gbɛ́ɲ</i>
		commerce	quartier:CS
		'marché' (<i>gbɛ́ɲ</i> 'quartier')	

	b.	<i>*lɔ́ɔ</i>	<i>gbɛ̀ɲ</i>
		commerce	quartier:CS

Les règles exactes de formation des formes d'état construit restent à définir.

2.2.2.2. Forme de focus

- 52 Devant les démonstratifs certains noms s'emploient facultativement dans leur forme de focus à ton haut. Tous les noms n'ont pas été testés dans cette position.

(2.29)	<i>Léé/lēē</i>	<i>yāā</i>	<i>āà</i>	<i>yà</i>	<i>ḡ</i>	<i>yí.</i>
	femme:FOC/femme	DEM	3SG.PRF	s'asseoir	1SG.NSB	dans
	'Cette femme me dérange'.					

- 53 Cette forme se distingue de la forme de base par le schème tonal. Le ton haut s'applique soit à toutes les voyelles du dernier pied métrique (*léé* 'femme:FOC' vs *lēē* 'femme'), soit à la dernière voyelle (*nàá* 'vieillard:FOC' vs *nàā* 'vieillard'). De nombreux noms n'ont pas de forme de focus (*bàlà* 'souris, esp.').

(2.30)	<i>Bàlà</i>	<i>bē</i>	<i>lē</i>	<i>gbùò.</i>
	souris	DEM	3SG.EXI	grand
	'Cette souris est grande'.			

Les règles exactes de production de la forme de focus restent à définir.

- 54 Pour la plupart des noms, la forme tonale de focus et la forme fusionnée avec le marqueur de relativisation (voir §1.6.4) coïncident :

(2.31)	a.	<i>léé</i>	<i>yā</i>
		femme:FOC	DEM
		'cette femme'	

b.	<i>Léé</i>		<i>mā</i>	<i>gē</i>	<i>ā</i>
	<i>lēē</i>	-/	<i>mā</i>	<i>gē</i>	<i>ā</i>
	femme	REL	1SG.PRET>3SG	voir	TOP
	'La femme que j'ai vue...'				

- 55 Cette coïncidence, ainsi que le fait que la forme de focus ne s'emploie que lorsque le nom est suivi d'un démonstratif, ne sont pas dûs au hasard. Nous supposons que la forme de focus s'est grammaticalisée à partir de la fusion de la forme de base avec le ton flottant du marqueur de relativisation, qui, à son tour, faisait partie de la construction à l'origine des groupes nominaux avec des démonstratifs. Les données du dialecte zaan illustrent parfaitement ce point.
- 56 Dans ce dialecte, les démonstratifs contiennent facultativement la composante *té*-, homonymique du marqueur de relativisation : *tébé* 'celui-ci', *tédjā* 'celui-là (visible)'. Il est fort plausible que ces marqueurs proviennent de la grammaticalisation d'une proposition relative avec le marqueur de relativisation *té* (cette forme du marqueur de relativisation existe dans le mano contemporain, voir §4.3.3) et des adverbes déictiques :

(2.32)	<i>mī</i>	<i>tébé</i>	←	<i>mī</i>	<i>té</i>	<i>bē</i>
	personne	DEM		personne	REL	ici

	'cette personne ← la personne qui est ici'.
--	---

- 57 Dans le *mano* contemporain, les adverbes déictiques désignant la proximité au locuteur ne sont pas homonymiques des déterminatifs : cf. *zèḗ* 'ici' vs *bḗ* 'celui-ci'. Il est possible que l'adverbe déictique ancien désignant la proximité ait été remplacé par de nouveaux lexèmes. Cf. cependant l'adverbe *dḗ* 'là-bas' qui peut être déconstruit dans la forme du démonstratif (*tḗ*)*dḗ* 'celui-là'. La possibilité d'une telle interprétation se confirme par le fait qu'un processus similaire de formation des démonstratifs est attesté en *dangweetaa*, une langue très proche du *mano* (Vydrin Ms).
- 58 Cependant, pour certains noms la forme de focus (2.33) diffère de la forme de base fusionnée avec la marque de relativisation (2.34).

(2.33)	<i>gḗḡ</i>	<i>kèlè</i>	<i>bḗ</i> ; * <i>kèlé</i>
	orange	peau	DEM
	'cette écorce d'orange'		

(2.34)	<i>gḗḡ</i>	<i>kèlé</i>		<i>mā</i>	<i>bō</i>	<i>ā</i>	<i>mḡ</i>	<i>ā</i> ,	<i>lḗ</i>	<i>sḗ</i> .
	<i>gḗḡ</i>	<i>kèlè</i>	-/	<i>mā</i>	<i>bō</i>	<i>ā</i>	<i>mḡ</i>	<i>ā</i> ,	<i>lḗ</i>	<i>sḗ</i>
	orange	peau	REL	1SG.PRET>3SG	effectuer	3SG.NSBJ	sur	TOP	3SG.EXI	bien
	'Le fait qu'il ait épluché l'orange, c'est bon'.									

- 59 Cela témoigne d'un certain degré de grammaticalisation de ces formes, et justifie notre décision de considérer les formes de focus comme des formes morphologiques à part.

2.2.2.3. Conflit entre plusieurs formes tonales

- 60 Dans le cas du conflit entre les deux formes tonales, la forme d'état construit et la forme de focus, c'est la forme d'état construit qui a la priorité. Dans l'exemple suivant, le nom *nḗ* 'enfant' a comme dépendant le nom *gḡ* 'homme' qui exige que la tête soit employée dans la forme d'état construit. En même temps, le démonstratif *ā* permet l'emploi de la forme de focus (qui coïncide avec la forme de base). Cependant, la forme d'état construit prévaut, et l'emploi de la forme de focus devient agrammatical.

(2.35)	<i>gḡ</i>	<i>nḗ</i>	<i>ā</i> ; * <i>nḗ</i>
	homme	enfant:CS	DEM
	'ce garçon'		

- 61 De la même manière, dans le cas de conflit entre la forme d'état construit et la forme résultant de la fusion avec le ton haut flottant – marqueur de relativisation, c'est encore la forme d'état construit qui a la priorité :

(2.36)	Yèí	gbē	Sèé	wéé	ɲwò		ɲ	gèē	ḡē.
	Yèí	gbē	Sèé	wéé	ɲwò	-/	ɲ	gèē	ḡē.
	Yei	fils	Se	dire	affaire:CS	REL	1SG.SBJV>3SG	dire:IPFV	DEM
	'Ce sont les paroles de Se, fils de Yei, que je dis'.								

- 62 Dans l'ex. (2.36) le nom ɲwó 'affaire' a comme dépendant préposé un groupe nominal qui exige que la tête soit employée dans la forme d'état construit. Cependant, le nom en question est également le dernier nom dans le groupe nominal focalisé dans la construction du cleft, le marqueur de relativisation étant exprimé par le ton haut flottant. Le nom est employé dans la forme d'état construit, l'emploi de la forme à ton haut est agrammatical.

2.2.2.4. Forme irrégulière du pluriel

- 63 Six noms en mano ont des formes irrégulières de pluriel. Les formes séparées par '/' sont des variantes libres.

Tableau 2.3. Formes nominales du pluriel

mī / mīī 'personne'	mīā / mīà 'personne.PL'
lēē 'femme'	lōà / lōō 'femme.PL'
gṵ 'homme'	gṵṵ 'homme.PL'
pē 'chose'	pṵṵ / pṵṵḡé 'chose.PL'
né / néfú 'enfant'	nṵṵ / nṵṵḡé 'enfant.PL'
mīl 'parent'	mīà 'parent.PL'

- 64 L'emploi de la forme du pluriel pour les noms de personnes est préférable ; il est obligatoire pour tous les noms lorsqu'ils sont employés avec un adjectif redoublé (voir §3.9.4).

2.3. Morphologie des adjectifs

2.3.1. Dérivation

- 65 Il existe en mano une classe considérable d'adjectifs non-dérivés qui compte⁷ 68 lexèmes sur 110 adjectifs au total (sauf les numéraux ordinaux). La classe des adjectifs dérivés doit être considérée comme ouverte : le suffixe adjectivisateur -zè se caractérise par une combinabilité très large et peut former des adjectifs de valeur très spécifique, comme zèzè 'celui qui provoque la démangeaison' <démangeaison-ADJ>, voir §2.3.1.2. L'adjectivisation du gérondif est également un processus productif, voir §2.3.1.1. Certains adjectifs redoublés sont formés par le procédé de reduplication lexicale à base d'adjectifs non-redoublés (*ḃḃō* 'simple' vs *ḃḃōḃḃō* 'sans valeur'), voir §2.3.1.3. Il existe également deux paires de noms et d'adjectifs qui sont identiques du point de vue de leur structure segmentale, avec des contours tonals différents, le ton de l'adjectif étant « haut-bas » : *gbínìgbìnì* 'terreur' vs *gbínìgbìnì* 'terrible', *mànàmánà* 'avarice' vs *mánámànà* 'avare'. Finalement, une sous-classe particulière d'adjectifs, les numéraux ordinaux, sont formés à base des numéraux cardinaux à l'aide du suffixe -*lapèlè*, voir §3.1.4.
- 66 Ce sont les adjectifs non-dérivés, y compris les adjectifs redoublés non-motivés, qui ont la catégorie grammaticale du nombre (§2.3.2.7). Or, les adjectifs dérivés ont les mêmes caractéristiques morphologiques que les adjectifs non-dérivés (ils peuvent joindre le suffixe -zè à valeur sélective, §2.3.2.1, et/ou subir la reduplication à valeur d'intensif, §2.3.2.2).

2.3.1.1. Adjectivation du gérondif

- 67 Neuf adjectifs dans notre dictionnaire proviennent de gérondifs. Dans certains cas, ce sont des verbes avec leurs arguments qui subissent l'adjectivation : l'objet direct ou la postposition que le verbe régit.

<i>sággbá</i> -à 'allonger-GER' → 'droit' ;
<i>lé</i> 'bouche' + <i>káà</i> 'verser.GER' → <i>lékáà</i> 'édenté' ;
<i>tèkà</i> -à 'finir-GER', X là 'par qqch.' → <i>tèkáàlà</i> 'benjamin'.

2.3.1.2. Suffixe -zè

- 68 Le suffixe -zè forme les adjectifs à la base d'autres parties du discours. Il a aussi une valeur sélective, §2.3.2.1. La section présente sera consacrée à la fonction dérivationnelle du suffixe.
- 69 À l'aide du suffixe -zè, les adjectifs peuvent se former à partir des parties du discours et des groupes de mots suivants :
- noms
kpāā 'corps, nudité' → *kpāāzè* 'nu'

- groupes nominaux
gàlà 'indigo', yíí 'eau' → gálàyízè 'bleu'
 - verbes
wàā 'souffrir' → wàāzè 'douloureux'
 - groupes verbaux
lé 'bouche' + kàà 'verser :NMLZ' + yí 'intérieur' → lékàāyízè 'bavard'
- 70 Certains adjectifs contenant le suffixe -zè ne peuvent pas s'employer sans suffixe : gbinìzè 'affreux', *gbinì; bèyžè 'premier' ; *bèy.
- 71 Certains adjectifs, notamment ceux qui proviennent de gérondifs, ont des variantes libres avec et sans suffixe -zè : kògbìā / kògbìāzè 'gauche' ; ságbáà / ságbáàzè 'droit'.

2.3.1.3. Réduplication dérivationnelle

- 72 La reduplication en mano a, entre autres, une fonction dérivationnelle – la formation de nouveaux lexèmes. Les adjectifs formés par reduplication dérivationnelle (ou, en d'autres termes, lexicale) sont au nombre de cinq. Il existe toujours une différence sémantique entre les deux correspondants, redoublé et non-redoublé, qui ne peut pas se réduire à valeur d'intensif ou de pluriel, propres à la reduplication grammaticale : bōō 'simple' vs bōōbōō 'sans valeur', dóló 'froid' vs dólódóló 'lent', gbókò '1. nombreux ; 2. âgé ; 3. gros' vs gbókògbókò 'gros (*plurale tantum*), *nombreux, *âgé', minìzè 'étrange, affreux' vs minìminìzè 'démesuré', tíēē 'chaud' vs tíētíēē 'rapide'.

2.3.1.4. Numéraux ordinaux

- 73 Les numéraux ordinaux se forment à base de numéraux cardinaux avec le suffixe -là(pèlè) : sóólí-là(pèlè) 'cinquième'.

2.3.2. Flexion

- 74 Les adjectifs en mano peuvent s'adjoindre le suffixe -zè à valeur sélective et/ou subir la reduplication à valeur de pluriel et/ou d'intensif. Certains adjectifs sont redoublés non-motivés ; la plupart d'entre eux ont deux formes tonales : du singulier/du nombre général et du pluriel. Quelques adjectifs sont considérés comme des adjectifs *pluralia tantum*, parce qu'ils se comportent exactement comme les formes pluriel des adjectifs. La catégorie morphologique du nombre des adjectifs est distinguée en mano.

2.3.2.1. Suffixe -zè à valeur de sélectif

- 75 La valeur sélective s'exprime par le suffixe -zè. Ce suffixe a également une fonction dérivationnelle, formant les adjectifs à partir d'autres parties du discours (cf. §2.3.1.2). La décision de considérer qu'il s'agit d'un suffixe à deux valeurs est motivée par le fait que le suffixe -zè ne se joint jamais deux fois au même lexème en exprimant les deux valeurs en question.
- 76 La valeur sélective a deux sous-valeurs : 1) choix de l'objet caractérisé par l'attribut en question parmi d'autres objets, et 2) une valeur superlative : sō tīzè 'un pagne noir à la différence d'autres pagnes / le pagne le plus noir'.

- 77 Selon les données disponibles, le suffixe -zè peut se joindre à tous les adjectifs non-dérivés, sauf l'adjectif sè 'bon'. La possibilité de joindre ce suffixe sert de critère pour distinguer les adjectifs formés à la base des gérondifs et les gérondifs proprement dits.
- 78 Les exemples suivants contiennent des constructions syntaxiques où peuvent s'employer les adjectifs et les gérondifs. Ainsi, dans l'exemple (2.37), il s'agit de la construction présentative ('C'est un X') à structure N – (ADJ) – COP. Dans l'exemple (2.38), il s'agit de la construction de qualification ('X est tel') à structure NP – EXI – ADJ – ká. Les deux constructions ont valeur de résultatif lorsque le gérondif est employé à la place de l'adjectif. Nous verrons que le suffixe -zè ne se joint qu'aux adjectifs.
- 79 Nous analyserons un adjectif non-dérivé gbùò 'grand', un adjectif dérivé du gérondif gíkáká <gí 'ventre' + káká 'couper-GER'> 'sage' et les formes du gérondif des verbes òō 'enlever' et gbè 'poser'.

(2.37)	a.	Gbá	gbùò	lè.
		chien	grand	COP
		'C'est un grand chien'.		

	b.	Gbá	gbùò-zè	lè.
		chien	grand-ADJ	COP
		'C'est le grand chien (à la différence d'autres chiens) / c'est le plus grand chien'.		

	c.	Né	gíkáká	lè.
		enfant	sage	COP
		'C'est un enfant sage'.		

	d.	Né	gíkáká-zè	lè.
		enfant	sage-ADJ	COP
		'C'est l'enfant sage (à la différence d'autres enfants) / c'est l'enfant le plus sage'.		

	e.	ŋ	sèè	òò-ò	lè.
		1SG.POSS	sorcellerie	enlever-GER	COP

	f.	*ŋ	sèè	òò-ò-zè	lè.
		1SG.POSS	sorcellerie	enlever-GER-ADJ	COP

		'J'ai enlevé la sorcellerie (lit.: C'est ma sorcellerie enlevée / mon enlèvement de la sorcellerie).'			
--	--	---	--	--	--

(2.38)	a.	$L\bar{E}$	$gbù\grave{o}$	$ká.$
		3SG.EXI	grand	avec
		'Il est grand'.		

	b.	$L\bar{E}$	$gbù\grave{o}-z\grave{e}$	$ká.$
		3SG.EXI	grand-ADJ	avec
		'Il est grand (à la différence d'autres) / il est le plus grand'.		

	c.	$N\acute{E}$	$\bar{b}\bar{E}$	$\bar{l}\bar{E}$	$g\acute{I}k\grave{a}\grave{a}$	$ká.$
		enfant	DEM	3SG.EXI	sage	avec
		'C'est un enfant sage'.				

	d.	$N\acute{E}$	$\bar{b}\bar{E}$	$\bar{l}\bar{E}$	$g\acute{I}k\grave{a}\grave{a}-z\grave{e}$	$ká.$
		enfant	DEM	3SG.EXI	sage-ADJ	avec
		'C'est l'enfant sage (à la différence d'autres enfants) / c'est l'enfant le plus sage'.				

	e.	$L\bar{E}$	$gb\grave{e}-\grave{e}$	$ká$	\grave{a}	$\bar{l}\bar{E}$	$m\grave{o}.$
		3SG.EXI	poser-GER	avec	REF	lieu	sur

	f.	$*L\bar{E}$	$gb\grave{e}-\grave{e}-z\grave{e}$	$ká$	\grave{a}	$\bar{l}\bar{E}$	$m\grave{o}.$
		3SG.EXI	poser-GER-ADJ	avec	REF	lieu	sur
		'Il est posé là-bas'.					

2.3.2.2. Réduplication

- 80 55 adjectifs en mano subissent l'opération de reduplication. Pour 54 d'entre eux cette opération apporte la valeur du pluriel et/ou d'intensif (sur reduplication lexicale qui concerne 5 adjectifs, voir §2.3.1.3). Parmi ces adjectifs, 44 sont non-dérivés (y compris trois adjectifs qui comportent inaliénablement le suffixe *-zè*) et 10, dérivés. Nous appelons ce type de reduplication la reduplication grammaticale.

- 81 55 adjectifs restants ne se redoublent pas. Seulement 5 d'entre eux sont non-dérivés (*ɣwúnà* 'gâté', *kpàá* 'grand (palmier à l'huile)', *gbèkèni* 'lointain', *kpòḡ* 'fade', *yà* 'd'hier'). 28 adjectifs sont redoublés non-motivés ou redoublés suite à la reduplication lexicale (*dólódóló* 'lent', *kóyókòyò* 'fatigué'). Les 18 autres adjectifs sont dérivés (*ságbáá* 'droit' ← gérondif du verbe *ságbá* 'allonger', *bálázè* 'boueux' <boue-ADJ>).
- 82 En règle générale, le contour tonal et la base segmentale de l'adjectif qui subit la reduplication se redoublent : *tīī* 'noir' vs *tīī-tīī* 'noir~RED', *kpūú* 'court' vs *kpūú-kpūú* 'court~RED', *gbēlēḡ* 'embrouillé' vs *gbēlēḡ-gbēlēḡ* 'embrouillé~RED'.
- 83 La seule exception à la règle du redoublement du contour tonal est l'adjectif *yōō* 'mauvais' qui a deux formes tonales redoublées : *yōō-yōō* et *yōō-yōō*, la première ayant valeur d'intensif (voir §2.3.2.4) et la seconde, pluriel (voir §2.3.2.3). Le suffixe -zè dans sa fonction dérivationnelle ne se redouble pas et s'adjoint à la forme redoublée une fois à droite : *gbīnīzè* 'terrible' vs *gbīnī-gbīnīzè* 'terrible~RED'. Le plus souvent les adjectifs contenant le suffixe -zè à valeur sélective peuvent se redoubler, mais il y a des exceptions : *liā* 'beau' vs *liā-liā* 'beau~RED', mais *liāzè* 'le plus beau' vs **liā-liāzè*. La nature de cette restriction ainsi que le nombre d'adjectifs à laquelle elle s'applique restent à définir.
- 84 Le segment CV₁V₁ faisant partie d'un adjectif à plusieurs pieds métriques se réduit à CV₁, lorsque l'adjectif en question se redouble : *tíképé* 'petit' vs *tíképétíképé* 'petit~RED', *kènéné* 'petits' (adjectif pluriel *tantum*) vs *kènéné-kènéné* 'petits~RED'.
- 85 D'autres lexèmes à plusieurs pieds métriques subissent la reduplication intégralement : *yèḡèlè* 'lent' vs *yèḡèlè-yèḡèlè* 'lent~RED'.
- 86 Les adjectifs déverbaux changent le contour tonal de la deuxième composante. Cette dernière assume le ton bas régulier : *wāā-zè* 'douloureux' <souffrir-ADJ> vs *wāā-wāāzè* 'douloureux~RED', *ḡiḡ* 'blessé' <bless-GER> vs *ḡiḡ-ḡiḡ* 'blessé~RED', *fíé-zè* 'paresseux' <être paresseux-ADJ> vs *fíé-fíézè* 'paresseux'.

2.3.2.3. Reduplication à valeur de pluriel

- 87 Certaines formes redoublées des adjectifs ne se combinent pas avec la forme de base des noms qui ont une forme irrégulière du pluriel, (2.39a) et (2.39b) :

(2.39)	a.	<i>sō</i>	<i>tīī-tīī</i>
		pagne	noir~RED
		'pagnes noirs'	

	b.	* <i>pē</i>	<i>tīī-tīī</i>
		chose	noir~RED
		'choses noires'	

	c.	<i>pōō</i>	<i>tīī-tīī</i>
--	----	------------	----------------

		chose.PL	noir~RED
		'choses noires'	

- 88 Ce trait caractérise 34 adjectifs sur le total de 54 qui subissent la reduplication grammaticale. Un seul adjectif de ce type est dérivé : *lià* 'beau' < *li-à* 'devenir beau-GER'. Dans quatre cas, les valeurs du pluriel et de l'intensif se cumulent ; il s'agit des adjectifs *bée* 'vivant', *kpālā* 'grand, long', *kpélí* 'vain', *ɲɔ̀nɔ̀* 'tout petit' :

(2.40)	<i>yíli</i>	<i>kpālā-kpālā</i>
	arbre	grand~RED
	'des arbres très grands'	

- 89 La reduplication des adjectifs à valeur de pluriel n'est obligatoire que lorsque l'adjectif fait partie d'un groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution et ne contient pas de numéral (comparer 2.41a et 2.41b).

(2.41)	a.	<i>Mīā</i>	<i>gbúyù</i>	<i>ō</i>	<i>ḃḃó</i>	<i>gbùò</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	certain	3PL.PRET	sac	grand	prendre
		'Certaines personnes ont pris un grand sac (tous le même)' ; (NON 'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac').					

	b.	<i>Mīā</i>	<i>gbúyù</i>	<i>ō</i>	<i>ḃḃó</i>	<i>gbùò-gbùò</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	certain	3PL.PRET	sac	grand~PL	prendre
		'Certaines personnes ont pris chacune un grand sac' ; (NON 'Certaines personnes ont pris des grands sacs (tous les mêmes)').					

2.3.2.4. Reduplication à valeur d'intensif

- 90 20 adjectifs qui subissent la reduplication grammaticale se combinent avec la forme de base du nom ainsi qu'avec la forme du pluriel. 9 de ces adjectifs sont non-dérivés, 11 sont dérivés. La valeur de reduplication dans ce cas est l'intensif. Dans certains cas, la valeur de l'intensif se combine avec la valeur du pluriel (voir plus haut).

(2.42)	a.	<i>Lē</i>	<i>lēē</i>	<i>kpàlé-kpàlé-zè</i>	<i>gɛ̀-ɛ̀lè.</i>
		3SG.EXI	femme	étrange~RED-ADJ	voir-INF

		'Il voit une femme très étrange'.
--	--	-----------------------------------

b.	LĒ	lōà	kpàlé-kpàlé-zè	gĕ-pèlè.
	3SG.EXI	femme.PL	étrange~RED-ADJ	voir-INF
	'Il voit des femmes très étranges'.			

c.	LĒ	ɣwó	kpàlé-kpàlé-zè	gĕ-pèlè.
	3SG.EXI	affaire	étrange~RED-ADJ	voir-INF
	'Il voit une affaire/des affaires très étrange(s)'.			

d.	LĒ	ɣwó	vò	kpàlé-kpàlé-zè	gĕ-pèlè.
	3SG.EXI	affaire	PL	étrange~RED-ADJ	voir-INF
	'Il voit des affaires très étranges'.				

2.3.2.5. Le ton comme marqueur du pluriel

- 91 14 adjectifs redoublés non-motivés sur 21 ont deux formes tonales. Ainsi l'adjectif *kólókòlò* 'rond' a également une forme *kólókóló*; *yósóyòsò* 'sale' a également une forme *yósóyósó*. Une de ces formes, à savoir la forme aux contours tonals identiques sur les deux composantes, a les mêmes propriétés que les adjectifs redoublés à valeur de pluriel. Elles ne se combinent pas avec la forme du singulier/du nombre général des noms qui ont une forme du pluriel à part entière. Nous pouvons ainsi conclure que ces adjectifs ont une forme tonale à valeur de pluriel. Notons que ces modifications tonales coïncident avec les formes tonales des adjectifs qui résultent de la reduplication grammaticale.
- 92 Sur sept adjectifs redoublés non-motivés qui n'ont pas de forme tonale du pluriel, quatre ont le même contour tonal dans leur forme de base sur les deux composantes (*kēṁkēṁ* 'unique', *kpòkpò* 'infini', *kélékélé* 'petits'). Les quatre autres sont : *fiáfia* 'actif', *kéléṁkéléṁ* 'sain', *néṁṁnēṁ* 'doux', *wákawàkà* 'exorbité', *téétèè* 'particulier'.
- 93 Aucun adjectif redoublé suite à la reduplication lexicale n'a de forme tonale du pluriel.

2.3.2.6. Adjectifs *pluralia tantum*

- 94 Quatre adjectifs en mano se distinguent en tant qu'adjectifs *pluralia tantum* qui sont proches des adjectifs redoublés à valeur de pluriel : ils ne se combinent qu'avec la forme du pluriel des noms qui distinguent deux formes, forme du singulier/du nombre général et forme du pluriel. Les adjectifs *pluralia tantum* sont les suivants : *dóló* 'semblables', *kènèè* 'petits', *kélékélé* 'petits', *gbókògbókò* 'gros'.

(2.43)	a.	<i>lōà</i>	<i>dòlò</i>
		femme.PL	semblables
		'femmes semblables'	

	b.	<i>*lēē</i>	<i>dòlò</i>
		femme	semblables

- 95 Les combinaisons de ces adjectifs avec les autres noms ont la valeur du pluriel compte non-tenu de la présence d'autres marqueurs du pluriel :

(2.44)	<i>ɣwó</i>	<i>kènɛ̀ɛ̀</i>	=	<i>ɣwó</i>	<i>vɔ̀</i>	<i>kènɛ̀ɛ̀</i>
	affaire	petits		affaire	PL	petits
	'petites affaires'					

- 96 Les adjectifs *dòlò* 'semblables' et *kènɛ̀ɛ̀* 'petits' peuvent se redoubler, tout en gardant leur sémantisme : *dòlòdòlò* 'semblables'.

2.3.2.7. Catégorie morphologique du nombre des adjectifs

- 97 Résumons les données sur la reduplication adjectivale. Sur 48 adjectifs non-dérivés et non-redoublés, 39 subissent la reduplication grammaticale (dont 26 subissent la reduplication à valeur de pluriel, 4, pluriel et intensif et 9, intensif seul), 2 sont des adjectifs *pluralia tantum*. En outre, 14 sur 21 des adjectifs redoublés non-motivés ont une forme tonale du pluriel, 1 est un adjectif *plurale tantum*. Au total, sur 69 adjectifs non-dérivés 47, soit deux tiers, ont une forme du pluriel ou sont *pluralia tantum*.
- 98 De plus, il existe un contexte où la reduplication à valeur de pluriel devient obligatoire (voir ex. 2.41a et 2.41b). Nous n'avons pas de données sur l'emploi obligatoire de la forme tonale du pluriel dans le même contexte.
- 99 Nous pouvons ainsi conclure qu'il y a une catégorie morphologique du pluriel des adjectifs non-dérivés et probablement qu'il y a une catégorie grammaticale du nombre en voie de développement. Cette généralisation ne s'applique pas aux adjectifs dérivés : sur les 39 adjectifs dérivés, 26 ne se redoublent pas (dont quatre sont redoublés lexicalement), 11 subissent la reduplication à valeur d'intensif et seulement un – à valeur de pluriel. Un adjectif redoublé lexicalement est un adjectif *plurale tantum*. Aucun adjectif ayant subi la reduplication lexicale n'a de forme tonale du pluriel.

2.4. Morphologie des numéraux cardinaux

2.4.1. Dérivation

- ¹⁰⁰ Les noms des dizaines se forment avec la composante *vù*, les noms des centaines, avec la composante *ɣwū*, les noms des milliers, avec la composante *wáá*. Dans les noms de nombres à deux chiffres et plus, l'élément *wéle*¹⁰ introduit les unités, dans les noms des nombres à trois chiffres et plus, l'élément *là* introduit les dizaines et dans les noms des nombres à quatre chiffres et plus, le même élément *là* introduit facultativement les centaines. Le Tableau 2.4 contient des exemples de numéraux cardinaux.

Tableau 2.4. Numéraux cardinaux en mano

1	dōó
2	pèlè
3	yààkà
4	yìisè
5	sóólì
6	sáládō
7	sálápèlè
8	sálákā ~ sáláyìikā
9	sélésè ~ sélèisè
10	vù dōó
11	vù dōó wélé dōó
12	vù dōó wélé pèlè
20	vù pèlè
21	vù pèlè wélé dōó
30	vù yààkà
100	ɣwū dōó
101	ɣwū wélé dōó
200	ɣwū pèlè
201	ɣwū pèlè wélé dōó
243	ɣwū pèlè là vù yìisè wélé yààkà

1000	wáá dōó
2000	wáá pèlĕ
1023	wáá dōó là vù pèlĕ wélĕ yààkā
2356	wáá pèlĕ (là) ŋwū yààkā là vù sóólĭ wélĕ sáládō
10 000	wáá vù dōó
23 000	wáá vù pèlĕ wélĕ yààkā
100 000	wáá ŋwū dōó

2.4.2. Flexion

- 101 Le numéral se redouble obligatoirement lorsqu'il fait partie du groupe nominal qui désigne un ensemble d'objets dans une distribution (sauf dans le cas où le groupe nominal distribuant contient le déterminatif *nófé* ou *dōódōó*). Ce groupe nominal cependant ne doit pas contenir un adjectif qui subit la reduplication à valeur de pluriel (dans ce cas, c'est l'adjectif qui subit la reduplication).

(2.45)	a.	<i>Mīā</i>	<i>séŋ</i>	<i>ō</i>	<i>ḃḃó</i>	<i>yààkā</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	tout	3PL.PRET	sac	trois	prendre
		'Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)' ; (NON 'Chacun a pris trois sacs').					

	b.	<i>Mīā</i>	<i>séŋ</i>	<i>ō</i>	<i>ḃḃó</i>	<i>yààkā</i>	<i>yààkā</i>	<i>sí.</i>
		personne.PL	tout	3PL.PRET	sac	trois	trois	prendre
		'Chacun a pris trois sacs' ; (NON 'Tout le monde a pris trois sacs (tous les mêmes)').						

- 102 Le déterminatif *dōódōó* provient du numéral *dōó* 'un' dans sa forme redoublée et peut avoir une fonction distributive (voir §3.7.8.4).

2.5. Morphologie des verbes

2.5.1. Dérivation

- 103 La plupart des verbes en mano sont non-dérivés : *kē* 'faire' ; *ló* 'aller' ; *ŋḃḃó* 'pousser' ; *pāā* 'sucer' ; *ḃèlĕ* 'manger' ; *sóólĭ* 'coudre'. Les unités marquées dans le dictionnaire comme des verbes composés sont en réalité des verbes composés qui comportent une base verbale et une ou plusieurs composantes nominales : *líé sí* <devant+prendre> 'aiguïser', *ḃḃḃ ŋwḃ kē* <initiation+affaire:CS+faire> passer l'initiation'. Dans certains cas,

l'élément nominal n'existe qu'au sein des verbes composés : *ǵí bō* 'vider' <action de vider+effectuer>. L'élément nominal reste inchangeable et ne sera pas examiné dans cette section. C'est uniquement la base verbale qui assume tous les morphèmes, segmentaux et suprasegmentaux, et qui se combine avec des éléments lexicaux pour constituer une forme analytique.

2.5.2. Flexion

- 104 Les sections suivantes sont consacrées à la formation des formes verbales.
- 105 Toute forme verbale finie est analytique et se compose de la base verbale qui peut assumer des morphèmes segmentaux ou suprasegmentaux, et d'un marqueur prédicatif pronominal qui exprime cumulativement les valeurs de la personne et le nombre du sujet, et qui est également caractérisé par l'aspect, le mode et la polarité¹¹. Ces marqueurs sont regroupés par séries. Pour plus de détails sur le fonctionnement de ces marqueurs, voir §5. Le Tableau 5.1 contient tous les marqueurs de ce type.

Tableau 2.5. Flexions verbales

	morphèmes segmentaux	formes tonales
imperfectif		
construction conjointe		
conditionnel	-á	
irréel	-á	
protase négative, apodose irréal	-à	
gérondif	-à	
infinitif	-pèlè	
nominalisation, compléments postposés au verbe		

- 106 Dans sa forme finie, la base verbale peut être modifiée ou pas par des morphèmes segmentaux et suprasegmentaux. Nous distinguons ainsi la forme de base (celle qui est représentée dans le dictionnaire), la forme tonale de l'imperfectif, la forme tonale dans la construction conjointe, la forme tonale du conditionnel, la forme tonale de l'irréel, le suffixe du contrefactuel -à, le suffixe du conditionnel et de l'irréel -á, le suffixe de l'infinitif -pèlè employé dans les constructions imperfectives. Certaines formes non-finies contiennent également des suffixes : le suffixe du gérondif, -à, finalement, le verbe nominalisé ayant des compléments à droite a une forme tonale spéciale à ton bas. Le Tableau 2.5 réunit tous les contextes dans lesquels le verbe s'adjoint des morphèmes.
- 107 Le fonctionnement des formes verbales dans des constructions aspectuelles et modales sera explicité dans §5. La section présente est consacrée à la morphologie de ces formes.

2.5.2.1. Forme d'imperfectif

- 108 Le changement tonal se produit uniquement sur le dernier pied métrique, le ton des verbes à pied unique change de la même manière que celui des verbes à plusieurs pieds, ayant le même ton lexical sur le dernier pied, voir Tableau 2.6. Comme nous le verrons plus loin, le ton des verbes ayant la structure syllabique CVV ou CVCV suivent les mêmes règles de changement. C'est pourquoi nous regroupons les verbes de structure CVV, CVCV, ainsi que les verbes redoublés. Dans la colonne reflétant la structure syllabique les pieds sont séparés par des traits d'union.
- 109 Le tableau est ordonné selon le ton lexical du verbe comme suit : B (ton bas) — M (ton moyen) — H (ton haut).

Tableau 2.6. Formes tonales de l'imperfectif

exemple	structure syllabique	ton base	ton imperfectif	forme imperfective
<i>gbɛ̃</i> 'commencer'	CV	B	B	<i>gbɛ̃</i>
<i>ɛ̃lɛ̃</i> 'noircir'	CV-CV	B	B	<i>ɛ̃lɛ̃</i>
<i>sùò</i> 'cracher'	CVV	BB	BB	<i>sùò</i>
<i>ɓèlè</i> 'manger'	CVCV	BB	BB	<i>ɓèlè</i>
<i>fāā</i> 'pousser'	CVV	BM	BM	<i>fāā</i>
<i>kānā</i> 'gratter'	CVCV	BM	BM	<i>kānā</i>
<i>fóló</i> 'manquer'	CVCV	BH	BM	<i>fóló</i>
<i>yòó</i> 'descendre'	CVV	BH	BM	<i>yòó</i>
<i>pā</i> 'remplir'	CV	M	M	<i>pā</i>
<i>dòkē</i> 'donner'	CV-CV	M	M	<i>dòkē</i>
<i>nā</i> 'tourner'	CVV	MB	MB	<i>nā</i>
<i>sālā</i> 'payer'	CVCV	MB	MB	<i>sālā</i>
<i>pāā</i> 'sucer'	CVV	MM	BB	<i>pāā</i>
<i>gbīnī</i> 'se mettre contre qqn'	CVCV	MM	BB	<i>gbīnī</i>
<i>ló</i> 'acheter'	CV	H	M	<i>ló</i>
<i>sókpa</i> 'vomir'	CV-CV	H-H	H-M	<i>sókpa</i>
<i>gágá</i> 'tirer'	CVV	HH	BB	<i>gágá</i>
<i>fíli</i> 'mousser'	CVCV	HH	BB	<i>fíli</i>

<i>bòòbóó</i> ‘mélanger’	CVV red	HH	BB	<i>bòòbòò</i>
<i>ḃòlḃḃóḃ</i> ‘pétrir’	CVCV red	HH	BB	<i>ḃòlḃḃòḃ</i>
Exceptions				
<i>kē</i> ‘faire’	CV	M	B	<i>kè</i>
<i>lièliē</i> ‘se.refroidir’	CVV red	MM	MM	<i>lièliē</i>
<i>gìligìli</i> ‘frotter’	CVCV red	MH	BB	<i>gìligìli</i>
<i>zàṇāzāṇá</i> ‘chanceler’	CVCV red	MH	BB	<i>zàṇāzàṇà</i>
<i>lópí</i> ‘éteindre’	CV-CV	H-H	H-B	<i>lòpì</i>
<i>sággbá</i> ‘allonger’	CV-CV	H-H	H-B	<i>sággbà</i>
<i>kpáà</i> ‘grandir’	CVV	HB	HB	<i>kpáà</i>
<i>kpálà</i> ‘grandir’	CVCV	HB	HB	<i>kpálà</i>
<i>gínì</i> ‘perdre’	CVCV	HM	HM	<i>gínì</i>

- 110 Les règles de changement tonal sont les suivantes : le ton bas reste toujours bas. Dans la structure CV et dans les structures CVV ou CVCV à contour tonal complexe, le ton haut devient moyen, le ton moyen reste moyen. Dans les structures CVV ou CVCV à contour tonal régulier (MM ou HH), le ton devient bas sur les deux composantes (BB).
- 111 Il existe neuf exceptions, dont une mérite une attention particulière : c’est le verbe très fréquent *kē* ‘faire’ dont la forme d’imperfectif est à ton bas, contrairement à la règle générale.
- 112 L’exemple (2.46a) illustre l’emploi de la forme imperfective, cf. exemple avec la forme de base, (2.46b).

(2.46)	a.	<i>LÉÈ</i>	<i>gĕĵ</i>	<i>pàà</i>	<i>gbāā.</i>
		3SG.IPFV	orange	sucer:IPFV	maintenant
		‘Il suce une orange maintenant’.			

	b.	<i>Ē</i>	<i>gĕĵ</i>	<i>pāā.</i>
		3SG.PRET	orange	sucer
		‘Il a sucé une orange’.		

- 113 Sur l’emploi de la forme imperfective, voir §5.5.

2.5.2.2. Forme conjointe

- 114 La forme conjointe se distingue de la forme de base par le contour tonal du dernier pied métrique qui est entièrement bas compte non-tenu du ton de la forme de base. L'exemple (2.47a) illustre l'emploi de cette forme, cf. la forme de base dans l'exemple (2.47b).

(2.47)	a.	\bar{O}	bàlà	sí	wáà	lò	zī	gbēē	ká.
		3PL.PRET	course	prendre	3PL.JNT	aller;JNT	route	autre	avec
		'Ils ont couru en empruntant une autre route'.							

	b.	\bar{O}	ló	zī	gbēē	ká.
		3PL.PRET	aller	route	autre	avec
		'Ils ont suivi une autre route'.				

- 115 Il n'y a que trois exceptions à cette règle : c'est le verbe *gíní* 'perdre' dont la forme conjointe est *gíní* (plutôt que **gìní*) ainsi que les verbes *kpáà* ~ *kpálà* 'grandir' et le verbe *sālà* 'payer' dont les formes conjointes coïncident avec leurs formes de base, au lieu de porter les tons bas sur les deux voyelles.

Sur l'emploi de la forme conjointe, voir §5.8.

2.5.2.3. Forme conditionnelle

- 116 La forme conditionnelle représente une combinaison d'un contour tonal particulier du dernier pied du verbe à laquelle s'ajoute le suffixe du conditionnel/irréel *-á* : *lɔ́* 'acheter' → *lɔ́-á* <acheter:COND-COND>. Si un verbe se termine par la structure syllabique CVV, ce suffixe remplace la dernière voyelle : *bēī* 'être capable' → *bēá* <être capable:COND-COND>¹². Il remplace facultativement la dernière voyelle de la structure CVCV : *filí* 'mousser' → *filá* ~ *filá* mousser:COND-COND. Dans certains cas ce dernier type de remplacement devient obligatoire. Ainsi, la forme conditionnelle du verbe *gínīgíní* 'rouler' est *gínīgíná*, tandis que les formes **gínīgíníá* ou **gínīgíníá* ne sont pas admissibles. Les règles exactes qui définissent les cas où ce remplacement est obligatoire et où il est facultatif restent à définir.
- 117 Le suffixe s'assimile à la voyelle précédente par nasalité et facultativement, par le lieu d'articulation, si c'est une voyelle semi-ouverte : *gbē* 'commencer' → *gbē-ǎ* ~ *gbē-ǎ* <commencer-GER>. Il peut également s'assimiler à la voyelle chutante : *kpéné* 'tourner' → *kpéné* 'tourner:COND-COND' (ce type de formes seront glosées comme suit : *kpéné* 'tourner:COND-COND'). L'assimilation régressive de la voyelle finale de la base par le suffixe est également possible (nous n'avons attesté qu'un verbe de ce type) : *tílè* 'se noircir' → *tílè-é*, *tílā-á* 'se noircir:COND-COND'. Sur les contours tonals complexes dans le débit rapide, voir §1.8.

- 118 Le changement tonal se produit uniquement sur le dernier pied métrique du verbe. Le procédé est le suivant : dans les pieds de structure CV, le ton haut devient moyen, les tons bas et moyen restent sans changement. La même règle s'applique à la première voyelle des pieds de structure CVV (la deuxième, rappelons-le, est remplacée par le suffixe) et à celle de structure CVCV. Quant au ton de la deuxième voyelle dans les structures CVCV (si elle n'est pas remplacée par le suffixe), il dépend du ton de la première voyelle : si le ton de la première voyelle est moyen (à la place du ton moyen ou haut de base), la deuxième voyelle porte le ton haut, si la première voyelle porte le ton bas, la deuxième voyelle porte le ton moyen. Ces règles sont universelles, à quelques exceptions près. Quelques exemples des formes du conditionnel, ainsi que toutes les exceptions, sont données dans le Tableau 2.7. Dans la quatrième colonne reflétant le ton dans la forme du conditionnel seul le ton de la base verbale est pris en compte. Le tableau est ordonné selon le ton lexical du verbe comme suit : B (ton bas) — M (ton moyen) — H (ton haut).

Tableau 2.7. Formes du conditionnel

forme de base	structure syllabique	ton base	ton conditionnel	forme conditionnelle
<i>gbɛ̃</i> 'commencer'	CV	B	B	<i>gbɛ̃á, gbɛ̃é</i>
<i>ðèlè</i> 'manger'	CVCV	BB	B(M)	<i>ðèlèá, ðèlá</i>
<i>bɛ̃i</i> 'être capable'	CVV	BM	B	<i>bɛ̃á, bɛ̃é</i>
<i>fāā</i> 'pousser'	CVV	BM	B	<i>fāá</i>
<i>fóló</i> 'manquer'	CVCV	BH	B(M)	<i>fólóá, folá</i>
<i>pā</i> 'remplir'	CV	M	M	<i>pāá</i>
<i>lēmā</i> 'oublier'	CV-CV	B-M	B-M	<i>lēmāá</i>
<i>túkpā</i> 'fermer'	CV-CV	H-M	H-M	<i>túkpāá</i>
<i>nīā</i> 'tourner'	CVV	MB	M	<i>nīá</i>
<i>pāā</i> 'sucer'	CVV	MM	M	<i>pāá</i>
<i>lìèlìè</i> 'se refroidir'	CVV red	MM	M	<i>lìèlìá</i>
<i>gbīnī</i> 'se mettre contre qqn'	CVCV	MM	M	<i>gbīnā</i>
<i>fūkēlē</i> 's'évanouir'	CV-CVCV	B-MM	B-M(H)	<i>fūkēlēá, fūkēlé,</i> <i>fūkēlá</i>
<i>gìlīgìlì</i> 'frotter'	CVCV red	MH	M(H)	<i>gìlīgìlìá, gìlīgìlá</i>
<i>ló</i> 'acheter'	CV	H	M	<i>lóá, lóó</i>

<i>ságba</i> ‘allonger’	CV-CV	H-H	H-M	<i>ságbaá</i>
<i>kpáa</i> ‘grandir’	CVV	HB	M	<i>kpāá</i>
<i>gáá</i> ‘tirer’	CVV	HH	M	<i>gāá</i>
<i>bòóbóó</i> ‘mélanger’	CVV red	HH	M	<i>bòóbōá</i>
<i>félé</i> ‘devenir clair’	CVCV	HH	M(H)	<i>féléá, fēlá</i>
<i>gìngìní</i> ‘rouler’	CVCV red	HH	M	<i>gìngìná</i>
Exceptions				
<i>sóló</i> ‘coudre’	CVCV	BB	HM	<i>sólōá</i>
<i>sālā</i> ‘payer’	CVCV	MB	MB	<i>sālāá</i>
<i>tilè</i> ‘se noircir’	CVCV	M-B	H-M	<i>tilēé, tilāá</i>
<i>gīnī</i> ‘perdre’	CVCV	HM	H	<i>gīná</i>

- 119 L'exemple (2.48a) illustre l'emploi de la forme du conditionnel, cf. la forme de base dans l'exemple (2.48b).

(2.48)	a.	<i>Yō</i>	<i>é</i>	<i>filí-á</i>	<i>ā</i>	<i>lē</i>	<i>sè.</i>
		vin.de.palme	3SG.CONJ	mousser:COND-COND	TOP	3SG.EXI	bien
		‘Si le vin de palme mousse, il est bon’.					

	b.	<i>Yō</i>	<i>lē</i>	<i>filí-pèlè.</i>
		vin	3SG.EXI	mousser-INF
		‘Le vin de palme mousse’.		

- 120 Sur l'emploi de la forme du conditionnel, voir §6.2.2.5.

2.5.2.4. Forme de l'irréel

Tableau 2.8. Formes de l'irréel

exemple	structure syllabique	ton base	ton irréel	forme irréelle
<i>gbè</i> ‘commencer’	CV	B	B	<i>gbèá, gbèé</i>
<i>bēi</i> ‘être capable’	CVV	BB	B	<i>bèá, bèé</i>

<i>ḥèlè</i> ‘manger’	CVCV	BB	B(M)	<i>ḥèlḗá, ḥèlá</i>
<i>sḗṇḗ</i> ‘se fondre’	CVCV	BM	BM	<i>sḗṇḗá</i>
<i>fāā</i> ‘pousser’	CVV	BM	B	<i>fāá</i>
<i>fóló</i> ‘manquer’	CVCV	BH	B(M)	<i>fólṵá, fólá</i>
<i>pā</i> ‘remplir’	CV	M	B	<i>pāá</i>
<i>nīā</i> ‘tourner’	CVV	MB	B	<i>nīá</i>
<i>pāā</i> ‘sucrer’	CVV	MM	B	<i>pāá</i>
<i>gbīnī</i> ‘se mettre contre qqn’	CVCV	MM	B	<i>gbīnā</i>
<i>ló</i> ‘acheter’	CV	H	B	<i>lṵá, lṵó</i>
<i>gṵṵ</i> ‘tirer’	CVV	HH	B	<i>gṵṵ</i>
<i>félé</i> ‘devenir clair’	CVCV	HH	B(M)	<i>fèlḗá, fèlá</i>

- 121 La forme de l’irréel, de la même manière que la forme du conditionnel, représente une combinaison d’un contour tonal particulier du dernier pied du verbe à laquelle s’ajoute le suffixe du conditionnel/irréel -á. Ce suffixe remplace la dernière voyelle de la structure CVV et, dans certains cas, celle de la structure CVCV, et subit une assimilation.
- 122 En règle générale, le ton de la voyelle dans les verbes dont le dernier pied a la structure CV, ainsi que celui de la première voyelle dans les structures CVV et CVCV, deviennent bas. Le ton de la deuxième voyelle dans les structures CVCV devient moyen.
- 123 Quelques exemples des formes de l’irréel formées suivant cette règle sont donnés dans le Tableau 2.8. Dans la quatrième colonne, celle du ton dans la forme de l’irréel, seul le ton de la base verbale est pris en compte. Le tableau est ordonné selon le ton lexical du verbe dans l’ordre suivant : B – M – H.
- 124 Cette règle compte 24 exceptions (voir le Tableau 2.9). Dans 14 cas, le ton change suivant le modèle de changement tonal de la forme du conditionnel (voir §2.5.2.3). Huit verbes, ayant la structure CV-CV (le trait d’union désigne la frontière entre les pieds métriques), se comportent comme s’ils n’avaient qu’un seul pied métrique. Autrement dit, le contour résultant coïncide avec le contour que prédit la règle générale de changement de ton dans la forme de l’irréel, c’est-à-dire, B-M. Cf. notamment le verbe *tèká* qui a une variante avec la voyelle finale chutée, exactement comme dans le cas des verbes à un pied métrique. Notons aussi que deux verbes, *zílí* ‘grossir’ et *zàṇāzāṇjá* ‘chanceler’ qui n’ont formellement qu’un seul pied métrique (pour le verbe *zàṇāzāṇjá*, il s’agit d’un pied redoublé), se comportent comme s’ils contenaient deux pieds, c’est-à-dire que le ton ne change que sur la dernière syllabe.
- 125 L’exemple ci-dessous illustre l’emploi de la forme de l’irréel (2.49a), voir la forme de base dans l’exemple (2.49b).

(2.49)	a.	ĩ	wii	ḃùá	yālá	ā	ĩí
		2SG.PRET	animal	rater :IRREAL.IRREAL	hier	TOP	2SG.NEG

gḡá	kónó	sòlṣ	ḃō-à.
CNTRFCT	nourriture	obtention	effectuer-CNTRFCT
'Si tu avais raté l'animal hier, tu n'aurais pas obtenu la nourriture'.			

b.	ĩ	wii	ḃúó	yālá.
	2SG.PRET	animal	rater	hier
'Tu as raté un animal hier'.				

126 Sur l'emploi de la forme de l'irréel, voir §6.2.2.5 et §5.15.3.

Tableau 2.9. Formes de l'irréel (suite). Exceptions

exemple	structure syllabique	ton base	ton irréel	forme irrèlle
túkpā 'fermer'	CV-CV	H-M	H-M	túkpāá
lìlìē 'se refroidir'	CVV red	MM	M	lìlìá
fùkēlē 'agoniser'	CV-CVCV	B-MM	B-M(H)	fùkēlēá, fùkēlē, fùkēlá
gìlìgìlì 'frotter'	CVCV red	MH	M(H)	gìlìgìlá, gìlìgìlá
lóní 'compter'	CV-CV	H-H	H-M	lóníá
sággbá 'allonger'	CV-CV	H-H	H-M	sággbāá
sókpa 'vomir'	CV-CV	H-H	H-M	sókpaá
yólí 'broyer'	CV-CV	H-H	H-M	yólíá
kpáà 'grandir'	CVV	HB	M	kpāá
gíní 'perdre'	CVCV	HM	M	gīná
gìnìgìnì 'rouler'	CVCV red	HH	M	gìnìgìná
bònṣbónó 'battre (les œufs)'	CVCV red	HH	M(H)	bònṣbónóá, bṣbṣóná
bòḃbóó 'se mélanger'	CVV red	HH	M	bòḃbōá

<i>sìsìí</i> ‘frotter’	CVV red	HH	M	<i>sìsìá</i>
<i>kpànē</i> ‘cuire’	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpànēá</i>
<i>tālē</i> ‘trembler’	CV-CV	B-M	B-M	<i>tālēá</i>
<i>lēmā</i> ‘oublier’	CV-CV	B-M	B-M	<i>lēmāá</i>
<i>kpālē</i> ‘faire jour’	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpālēá</i>
<i>kpònɔ̃</i> ‘courbaturer’	CV-CV	B-M	B-M	<i>kpònɔ̃á</i>
<i>tèká</i> ‘finir’	CV-CV	B-H	B-(M)	<i>tèkāá, tèká</i>
<i>yòló</i> ‘descendre’	CV-CV	B-H	B-M	<i>yòlóá</i>
<i>tìlè</i> ‘noircir’	CV-CV	M-B	B	<i>tìlá</i>
<i>zàṅāzāṅá</i> ‘chanceler’	CVCV red	MH	HM	<i>zàṅāzāṅāá</i>
<i>zílí</i> ‘grossir’	CVCV	HH	HB	<i>zílíá</i>

2.5.2.5. Forme de nominalisation

- 127 En mano, le verbe peut s’employer en position de tête du groupe nominal sans aucun changement de forme.

(2.50)	<i>yílí</i>	<i>lḗḗ</i>	<i>kē</i>	<i>mì</i>
	arbre	feuille	faire	personne:CS
	‘guérisseur, lit. : personne de fabrication des feuilles des arbres’			

- 128 Cependant, dans les cas où le verbe nominalisé a des compléments qui lui sont postposés, le verbe s’emploie dans une forme tonale spéciale. Cette forme coïncide avec la forme conjointe à une seule exception près : le verbe *zílí* ‘grossir’ dont la forme conjointe est *zìlì* a deux variantes pour la forme de nominalisation : *zílí* et *zìlì*. L’exemple (2.51a) illustre l’emploi de la forme nominalisée, voir la forme de base dans l’exemple (2.51b).

(2.51)	a.	<i>mīā</i>	<i>séj</i>	<i>gbìnì</i>	<i>mɔ̃</i>	<i>mì</i>
		personne.PL	chaque	courber :NMLZ	sur	personne:CS
		‘personne contre laquelle tout le monde s’est mis’.				

b.	<i>Mīā</i>	<i>séj</i>	<i>ō</i>	<i>gbīnī</i>	<i>mī</i>	<i>ḃē</i>	<i>mɔ̃.</i>
----	------------	------------	----------	--------------	-----------	-----------	-------------

		personne.PL	chaque	3PL.PRET	se.courber	personne	DEM	sur
		‘Tout le monde s’est mis contre lui’.						

129 Sur l’emploi de la forme de nominalisation, voir §4.2.

2.5.2.6. Formes du gérondif et du contrefactuel

130 Deux suffixes verbaux homonymiques -à forment deux formes homonymiques : forme du gérondif et forme du contrefactuel. En tenant compte de cette homonymie, dans cette section nous allons utiliser une seule glose pour les deux formes : celle du gérondif (GER).

131 Le suffixe -à remplace la dernière voyelle du verbe qui se termine par la structure VV (*táá* ‘marcher’ → *táà* ‘marcher.GER’). Il n’y a que trois exceptions : deux verbes homonymiques *pèḡ* ‘vomir’ et ‘forger’, ainsi que le verbe *yòó* ‘descendre’. Le suffixe s’ajoute directement à la base de ces verbes : *pèḡà*, *yòó-ò* ~ *yòó-à*. Si le verbe se termine par un pied de structure CV ou CVCV, le suffixe s’ajoute directement à la base (*tā* ‘fermer’ → *tā-à* ‘ЗАКРЫВАТЬ-GER’). Ce rattachement s’accompagne de l’assimilation progressive par la nasalité, ainsi que par le lieu d’articulation. Si dans une structure CV₁V₂ la deuxième voyelle est plus ouverte que la première, le suffixe s’assimile à cette deuxième voyelle, sinon il peut s’assimiler à la première ainsi qu’à la deuxième voyelle (*piè* ‘souffler’ → *pià*, *piè*, **piì* ‘souffler.GER’ vs *bèi* ‘réparer’ → *bèà*, *bèi*, *bèi* ‘réparer.GER’). Si un verbe se termine par une structure CV, l’assimilation est possible pour n’importe quelle voyelle finale et pratiquement pour tous les verbes (*gè* ‘voir’ → *gè-è* ‘voir-GER’ ; *lī* ‘devenir.beau’ → *lī-ì* ‘devenir.beau-GER’). L’assimilation régressive par le lieu d’articulation est également possible dans certains cas : *bòló* ‘presser’ → *bòlá-à* ‘presser-GER’ ; *fóló* ‘manquer’ → *fólá-à* ‘manquer-GER’ ; *fùnō* ‘devenir transparent’ → *fùnā-à* ‘devenir transparent-GER’.

132 Le suffixe du gérondif remplace la dernière voyelle de certains verbes à un pied à structure CVCV. Pour les verbes qui se terminent pas le ton bas, ce remplacement est obligatoire, pour tous les autres verbes ce remplacement est parfois obligatoire, parfois pas, sans pour autant qu’on puisse en déduire une règle. Pour certains verbes, le suffixe peut être assimilé à la voyelle qu’il remplace (le verbe *tòlò* ‘pousser’ → *tòlò* ; *tòlà* ‘pousser.GER’), l’assimilation étant parfois préférable (*tènè* ‘grimper’ → ?*tènà* ~ *tènè* ‘grimper.GER’) ou même obligatoire (*kòṇḍ* ‘se bloquer’ → *kòṇḍ* ; **kòṇà* ‘se bloquer.GER’) pour les verbes qui se terminent par des voyelles semi-ouvertes. Cependant, dans certains cas l’assimilation est impossible (le verbe *gìni* ‘partager’ → *gìnà* ; **gìni* ‘partager.GER’). Voir le Tableau 2.10.

Tableau 2.10. Formes du gérondif

forme de base	forme du gérondif
<i>gìni</i> ‘partager’	<i>gìnà</i> , * <i>gìni</i>
<i>tòlò</i> ‘pousser’	<i>tòlà</i> , <i>tòlò</i>

<i>kɔ̃nɔ̃</i> ‘se bloquer’	<i>kɔ̃nɔ̃</i>
<i>tɛ̃nɛ̃</i> ‘grimper’	? <i>tɛ̃nà</i> , <i>tɛ̃nɛ̃</i>
<i>vúlú</i> ‘taper’	<i>vúlà</i> , <i>vúlù</i>
<i>fɛ̃lé</i> ‘devenir clair’	<i>fɛ̃lɛ̀à</i> , <i>fɛ̀là</i> , <i>fɛ̀lè</i>
<i>gɔ́lɔ́</i> ‘réduire en purée’	<i>gɔ́lɔ̃</i>
<i>tɛ́lé</i> ‘bouillir’	<i>tɛ́lɛ̀à</i> , <i>tɛ́lɛ̀è</i> , <i>tɛ̀là</i> , <i>tɛ̀lè</i>

- 133 Deux exemples ci-dessous illustrent l'emploi du gérondif (2.52a) et du contrefactuel (2.52b).

(2.52)	a.	<i>Ē</i>	<i>ló</i>	<i>kɔ́nɔ́</i>	<i>ló-ò.</i>
		3SG.PRET	aller	nourriture	acheter-GER
		‘Elle est partie acheter la nourriture’.			

	b.	<i>ĩ</i>	<i>gɔ̀ḡḡ</i>	<i>tḡḡ</i>	<i>mĩ</i>	<i>ā</i>	<i>ĩí</i>	<i>gɔ̀ḡḡ</i>	<i>bèà.</i>
		2SG.SBJV	COND.NEG	tabac	boire	TOP	2SG.NEG	COND.NEG	devenir.fou :CNTRFCT
		‘Si tu n’avais pas fumé, tu ne serais pas devenu fou’.							

- 134 La forme du gérondif s'emploie dans les constructions résultatives, voir §5.2.2, §5.3.4, §5.4.4. Elle s'emploie également dans des constructions polyprédicatives, voir §6.1.2, et dans la nominalisation, voir §3.9.1 et §4.2.

2.5.2.7. Forme d'infinitif

- 135 Le suffixe d'infinitif *-pɛ̀lè* ~ *-piè*¹³ ~ *-pià*¹⁴ s'adjoint à la base verbale sans provoquer de changements morphologiques : *kē* ‘faire’ → *kē-pɛ̀lè* ‘faire-INF’ ; *nĩà* ‘tourner’ → *nĩà-pɛ̀lè* ‘tourner-INF’.

(2.53)	<i>Lē</i>	<i>kɔ́nɔ́</i>	<i>ló-pɛ̀lè.</i>
	3SG.EXI	nourriture	acheter-INF
	‘Il achète la nourriture’.		

- 136 La forme de l'infinitif s'emploie surtout dans les constructions imperfectives, voir §5.3.2, §5.3.3, §5.4.3. Sur l'emploi de cette forme dans les contextes de nominalisation, voir §3.9.2. Sur son emploi dans les constructions polyprédicatives, voir §4.1.2.

2.6. Morphologie des adverbes

2.6.1. Dérivation

- 137 Les adverbes en mano se forment soit par conversion, soit via la lexicalisation de groupes de mots ou l'adjonction de formants.
- 138 Dans notre dictionnaire mano, 19 adverbes sont formés par conversion. Pour 14 adverbes la conversion s'est produite à partir d'un adjectif. Cf. :

<i>béj</i> 'petit' et <i>béj</i> 'peu' ;
<i>fūū</i> 'inutile' et <i>fūū</i> 'inutilement' ;
<i>gbēē</i> 'autre' et <i>gbēē</i> '1. autrement, 2. encore'.

- 139 Pour cinq adverbes ce corrélat est un déterminatif :

<i>búnūzè</i> '1. autre, 2. certain, 3. différents' et <i>búnūzè</i> 'différemment' ;
<i>dōódōó</i> '1. certain, 2. chacun' et <i>dōódōó</i> 'l'un après l'autre' ;
<i>dōó</i> 'certain' et <i>dōó</i> 'une fois'.

- 140 Quatre adverbes en mano proviennent de la lexicalisation de groupes de mots : ce sont les adverbes *dēēká* 'maintenant', *dōóká* 'seul', *àgbǔǔwē* 'parfois' et *bímíà* 'dans la nuit'. Les adverbes *dēēká* 'maintenant' et *dōóká* 'seul' proviennent de la combinaison de l'adverbe *dēē* '1. nouvellement, 2. juste maintenant' et de l'adverbe *dōó* 'une fois' avec la postposition *ká* 'avec'.
- 141 L'adverbe *àgbǔǔwē* 'parfois' peut être décomposé en pronom non-sujet de 3e personne sg à et les déterminatifs *gbǔǔ* 'certain' et *wē* 'celui-ci'. Une combinaison libre des ces lexèmes n'a pas été attestée.
- 142 L'adverbe *bímíà* 'dans la nuit' provient de la combinaison du nom *bǐ* 'nuit' et du verbe *mí* 'venir (la nuit)' dans la forme du gérondif. La nasalisation de /ǐ/ de la composante *bǐ* se perd, par conséquent l'adverbialisation de la combinaison s'accompagne de changements phonétiques.

(2.54)	a.	<i>Bǐ</i>	<i>mí-à</i>	<i>lē.</i>
		nuit	venir-GER	COP
		'La nuit est venue'.		

b.	<i>Ē</i>	<i>nū</i>	<i>bímíà.</i>
----	----------	-----------	---------------

	3SG.PRET	venir	dans.la.nuit
	'Il est venu dans la nuit'.		

- 143 Le suffixe adverbial *zè* peut rarement avoir une fonction dérivationnelle (pour sa fonction flexionnelle, voir §2.6.2). L'origine de l'adverbe *ḥḥḥzè* '1. simplement, 2. même', qui a une variante *ḥḥḥḥḥzè*, est produit par l'adjonction du suffixe *zè* à l'adverbe *ḥḥḥ* 'gratuitement' qui, à son tour, est converti de l'adjectif *ḥḥḥ* '1. simple, 2. non lié à la sorcellerie, 3. célibataire (femme), 4. gratuit'. Il n'existe pas de morphèmes dérivationnels propres aux adverbes. En tant que suffixe dérivationnel des adjectifs, le suffixe *-zè* peut faire partie des adverbes convertis à partir des adjectifs (*bèḥzè* 'premier' et *bèḥzè* 'avant, d'abord').
- 144 Est attestée dans la traduction du Nouveau Testament en mano un formant *-lē* qui, selon notre informateur guinéen, est facultatif :

(2.55)	<i>Wálà</i>	<i>léè</i>	<i>lō</i>	<i>ō</i>	<i>zò</i>	<i>dà-à</i>	<i>fěfě-lē.</i>
	Dieu	3SG.IPFV	aller:IPFV	3PL.NSBJ	cœur	tomber-GER	complètement-ADV
	'Ils seront rassasiés (lit. : Dieu les satisfera pleinement)' (Matthieu 5 :6).						

- 145 Le même formant est attesté dans l'adverbe *zālē* 'rapidement', variante de la forme *zá* utilisée par les locuteurs du dialecte kpenson, le plus proche du dialecte mano dans lequel le Nouveau Testament a été traduit.
- 146 L'adverbe *ḥéḥḥō* 'un peu' provient de l'adverbe *ḥéḥ* 'peu' auquel s'ajoute le formant *-ḥō* (dont l'origine est vraisemblablement le verbe *ḥō* 'effectuer') qui ne fonctionne pas comme un suffixe dérivationnel productif : à part l'adverbe *ḥéḥḥō* 'un peu', il n'est attesté que dans les adverbes *gbāā ~ gbāāḥō* 'maintenant' et *nìḥō* 'jamais'.
- 147 26 adverbes sont redoublés non-motivés, dont cinq ont un corrélat redoublé non-motivé ou corrélat suivi d'une reduplication dérivationnelle parmi les autres parties du discours : *tíētíēē* 'rapidement', cf. *tíētíēē* 'rapide', *tíēē* 'chaud' ; *dólódóló* 'lentement', cf. *dólódóló* 'lent', *dóló* 'froid' ; *lólólòò* 'lentement', cf. *lólólòò* 'mou' ; *kélékélé* 'petit à petit', cf. *kélékélé* 'petits', ainsi que l'adverbe mentionné ci-dessus *dōódōó* 'l'un après l'autre'. Pour trois adverbes, le corrélat non-redoublé est synonymique du corrélat redoublé : *zá ~ zázá* 'rapidement' (cf. *zázá* 'rapide', la variante **zá* 'rapide' est impossible – le corrélat non-redoublé a toujours une valeur adverbiale), *ḥḥḥzè ~ ḥḥḥḥḥzè* '1. simplement, 2. même', *kēá ~ kēákēá* 'il y a longtemps'.
- 148 Ainsi 19 adverbes mano sont convertis à partir d'autres parties du discours, surtout les adjectifs, 9 proviennent de combinaisons des lexèmes avec d'autres lexèmes ou formants, 26 sont redoublés non-motivés, dont 3 qui ont des variantes synonymiques redoublées et non-redoublées.

2.6.2. Flexion

- 149 Les adverbes peuvent subir la reduplication à valeur d'intensif (ex 2.56) et s'adjoindre le suffixe -zè à valeur sélective (2.57). Ni la reduplication, ni le suffixe ne sont obligatoires. En outre, ils sont très rares dans les textes.

(2.56)	<i>Ē</i>	<i>wèlè</i>	<i>gbāā</i>	<i>mià-mià.</i>
	SG.PRET	se.lever	maintenant	silencieusement~RED
	'Il s'est levé silencieusement'.			

(2.57)	<i>Lè</i>	<i>zí</i>	<i>nó</i>	<i>kō</i>	<i>mià</i>	<i>ō</i>
	comme	route.REL	seulement	1PL.NSBJ	parent.PL	3PL.EXI

<i>kèá</i>	<i>líé</i>	<i>bḗḗ-zè.</i>
dans.les.temps.passés	devant	aussi-ADV
'...comme nos parents auparavant'.		

2.7. Morphologie des pronoms

- 150 Le *mano* compte cinq séries de pronoms personnels : pronoms non-sujets, possessifs, focalisés, emphatiques, coordinatifs, ainsi que le pronom réfléchi de la 3e personne sg. *ē*. Leurs fonctions syntaxiques seront discutées dans §3.8. Le Tableau 2.11 résume toutes les séries pronominales.

Tableau 2.11. Pronoms personnels en *mano*

	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
pronoms non-sujets	<i>ḡ</i>	<i>ī</i>	<i>à / ā / á¹⁵</i>	<i>kō</i>	<i>kā</i>	<i>ō</i>
pronoms possessifs	<i>ḡ</i>	<i>ḡà</i>	<i>là</i>	<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>wà</i>
pronoms focalisés	<i>má</i>	<i>ḡí</i>	<i>(à)yé</i>	<i>kó</i>	<i>ká</i>	<i>ó</i>
pronoms emphatiques	<i>mā(ē)</i>	<i>ḡī(ē)</i>	<i>à, (à)yē, yō</i>	<i>kō(ē)</i>	<i>kā(ē)</i>	<i>ō(ē)¹⁶</i>
pronoms coordinatifs				<i>kò</i>	<i>kà</i>	<i>wà</i>

NOTES

1. Dans de nombreuses langues ouest-africaines (cf. Newman 2000, Samarin 1967), les idéophones sont considérées comme une partie du discours à part entière. Les idéophones en *mano* ne sont pas suffisamment étudiés.

2. Les pronoms personnels et les formes nominalisées de verbes peuvent, elles aussi, occuper cette position. Sur les différences entre les groupes nominaux régis par un nom, les groupes pronominaux régis par un pronom et les groupes verbaux nominalisés régis par un verbe nominalisé, voir les sous-sections correspondantes de §3.

3. Les adjectifs en *mano* ne peuvent pas se substantiviser.

4. Ce démonstratif provient du pronom non-sujet de la 3^e personne sg. à, voir également (Vydrin 2006).

5. Ce suffixe est homonymique au suffixe adjectival *-zè* qui désigne la valeur sélective (voir §2.3.2.1). À la différence de ce dernier, la forme adverbiale avec le suffixe est une variante libre de la forme sans suffixe synonymique.

6. Dans le lexème *ɲɛ̃wɛ̃lɛ̃* 'œil' <visage + os:CS> le composant *wɛ̃lɛ̃* 'os' étant un nom relationnel se trouve sous la forme d'état construit.

Sur la grammaticalisation d'équivalents fonctionnels de *wɛ̃lɛ̃* 'os' comme classificateurs dans les langues mandé et notamment en *dan-blo*, voir (Erman 2005).

7. Au moment de la rédaction de la présente section, septembre 2013.

8. Nous n'avons testé que les numéraux ordinaux de la première dizaine et nous ne disposons pas d'informations permettant d'affirmer que les autres numéraux ordinaux se forment de la même manière.

9. Dans cette section, nous nous concentrons sur la morphologie de la reduplication, c'est pourquoi nous n'indiquons pas sa valeur exacte et utilisons la glosse générale RED. Pour le sémantisme de la reduplication, voir les sections suivantes.

10. L'élément *wɛ̃lɛ̃* s'emploie également en fonction de numératif :

Māā | *bólō* | *wɛ̃lɛ̃* | *pɛ̃lɛ̃* | *lɔ̃*.

1SG.PRF | banane | os | deux | acheter

'J'ai acheté deux bananes'.

11. On parle généralement de l'expression cumulative des valeurs de l'aspect, du mode et de la polarité, d'un côté, et de personne et de nombre, de l'autre côté, dans les langues mandé-sud, alors qu'il est généralement possible de distinguer des submorphes qui correspondent à ces valeurs. Comparons les marqueurs prédicatifs de la série de l'imperfectif *lɛ̃ɛ̃* et *ûi*, 3^e personne sg et 2^e personne sg respectivement. Nous pouvons constater que les marqueurs ont les mêmes caractéristiques suprasegmentales : le procédé de reduplication de la voyelle, ainsi que le contour tonal « haut – bas ».

12. Les seuls verbes à structure CVVV sont deux verbes homonymiques, *pɛ̃ɲ* 'forger' et *pɛ̃ɲ* 'vomir'. Le suffixe s'ajoute directement à la base de ces verbes : *pɛ̃ɲ-á*.

13. Variante contractée.

14. Variante utilisée dans le dialecte *kpenso*.

15. Le ton du pronom non-sujet de la 3^e personne sg s'assimile facultativement au ton du nom qui le précède.

16. Est aussi attestée la forme *wāá*.

AUTEUR

MARIA KHACHATURYAN

UC Berkeley, Anthropology department
mashaha@gmail.com